

afis
SCIENCE

N° 261 Mars 2004

4,50 €

... et pseudo-sciences

Revue de l'Association Française pour l'Information Scientifique

Psychanalyse

**A quand une évaluation ?
L'amendement Accoyer**

**Les points de vue de
Jacques Van Rillaer
et Jean Bricmont**

**Phénomènes paranormaux
*Quinze ans de tests, aucune preuve !***

afis

*Association Française pour
l'Information Scientifique*

Anciens Présidents :

Michel Rouzé (1910-2004),
Président Fondateur (1969-1999)
Jean-Claude Pecker (1999-2001)

Conseil d'administration

Président :

Jean Bricmont

Vice-président :

Jean Brissonnet

Secrétaire général :

Jean-Pierre Thomas
Secrétaire générale adjointe :
Monique Wonner

Trésorier :

Igor Ziegler
Trésorier adjoint :
Jean-Claude Darmon

Valérie Couché, Jean-Paul Krivine,
Vincent Laget, Laurent Puech.

SCIENCE

... et pseudo-sciences

Comité de rédaction :

Monique Bertaud, Pierre Blavin,
Jean Brissonnet, Dominique
Caudron, Jean Gunther, Jean-Paul
Krivine, Philippe Le Vigouroux,
Laurent Puech, Iulius Rosner,
Jean-Pierre Thomas, José Tricot,
Elie Volf, Igor Ziegler.

Secrétaire de rédaction : Pierre Blavin
avec la collaboration de Claude Cardot

PAO et impression : Vic Services - Pantin
N° commission paritaire : 65243
ISSN 0982-4022

Dépôt légal : mars 2004

Directeur de la publication :
Jean Bricmont

Abonnement à la revue

1 an, 5 numéros :

France : 22 €

Etranger : 30 €

2 ans, 10 numéros :

France : 44 €

Etranger : 60 €

Cotisation à l'AFIS

Par an : 15 €

*L'adhésion n'inclut pas
l'abonnement à la revue.*

Voir détails en pages centrales.

AFIS, Science et pseudo-sciences
14, rue de l'Ecole-Polytechnique
75005 Paris

<http://www.pseudo-sciences.org>

e-mail : redaction@pseudo-sciences.org

Conseil scientifique et comité de parrainage

Jean-Pierre Adam (Archéologue, CNRS, Paris). **Jean Bricmont** (Professeur de physique théorique, Université de Louvain-la-Neuve - Belgique). **Henri Broch** (Professeur de physique et de zététique, Université de Nice-Sophia Antipolis). **Bertrand Jordan** (Biologiste moléculaire, Directeur de Recherche émérite au CNRS, Marseille). **Marcel-Francis Kahn** (Rhumatologue, professeur émérite, Université Diderot, Paris). **Jean-Claude Pecker** (Professeur honoraire d'astrophysique théorique au Collège de France, membre de l'Académie des sciences). **Jacques Van Rillaer** (professeur de psychologie, Université de Louvain-la-Neuve - Belgique).

Article 18 quater

Le 8 octobre 2003, l'assemblée Nationale votait, à l'unanimité, dans un amphithéâtre presque vide, un amendement au code de la santé publique présenté par le député Bernard Accoyer et visant à « *réglementer la pratique des psychothérapies* ». Cet amendement, adopté à l'unanimité, a provoqué de très vives réactions. D'une part, le texte, très bref, indiquait la volonté des autorités de définir les différentes catégories de psychothérapies qui seraient « *fixées par décret du ministre chargé de la santé* » en précisant que « *leur mise en œuvre ne peut relever que de médecins psychiatres ou de médecins et psychologues ayant les qualités professionnelles requises...* ». D'autre part, l'amendement prévoyait, pour les professionnels de psychothérapie « *actuellement en activité et non titulaires de ces qualifications* » la possibilité pour ceux qui pratiquaient « *depuis plus de 5 ans* » de « *poursuivre cette activité thérapeutique sous réserve de satisfaire, dans les trois années... à une évaluation de leurs connaissances* ». Ce texte de loi se trouvait justifié par le fait que, aussi étonnant que cela puisse paraître, n'importe qui en France, aujourd'hui, peut se proclamer psychothérapeute et qu'il en résulte des dérives maintes fois dénoncées et souvent dramatiques.

Editorial

Les charges les plus violentes contre cet amendement sont venues des milieux psychanalytiques. En effet, la psychanalyse, si elle est parfois pratiquée par des psychiatres ou des psychologues cliniciens est le plus souvent le fait de praticiens sans diplômes universitaires. Dans les jours qui ont suivi le vote, les attaques ont été massives : les « figures » les plus emblématiques du freudisme se sont exprimées dans la presse. Des appels - « laissez-nous nos charlatans ! » - des pétitions - « touche pas à mon psy » - ont été lancées par les plus médiatiques fidèles du transfert. Les sénateurs qui devaient examiner le texte début janvier ont été l'objet d'interpellations vigoureuses et de sollicitations pressantes.

Les opposants se sont, en gros, divisés en deux groupes : ceux qui, derrière J-A Miller¹ demandaient la création d'un « conseil national des pratiques thérapeutiques relatives au psychisme » et ceux qui, sans s'opposer à l'amendement Accoyer, souhaitaient simplement que la psychanalyse soit sortie de son champ d'application. Ce brouhaha médiatique n'a laissé que peu de place à ceux qui approuvaient globalement le projet. Les positions des organisations antisectes qui se félicitaient dans leur majorité d'une possibilité de lutte contre les dérives sectaires furent le plus souvent passées sous silence, de même que celles des organisations de psychologues.

En fait, le 19 janvier, le Sénat, après un débat plutôt confus, a adopté, en lieu et place du précédent, par 198 voix contre 117, un nouvel amendement (N° 363) présenté par le gouvernement qui crée un

¹ Psychanalyste et gendre de Jacques Lacan.

« registre national des psychothérapeutes » mais dispense de l'inscription « *les titulaires d'un diplôme de docteur en médecine, les psychologues titulaires d'un diplôme d'Etat et les psychanalystes régulièrement enregistrés dans les annuaires de leurs associations* ». Ainsi tout débat sur la validité des différentes psychothérapies est occulté, « l'exception psychanalytique française » est préservée et surtout les organisations de psychanalystes se voient promues à l'égal des instances universitaires. « *Je vais créer une association de psychanalyse et y inscrire tous mes amis* » plaisantait un intervenant sur le forum du Syndicat National de Psychologues.

Est-ce la fin du débat ? Nullement, car une partie des psychanalystes, qui refusent tout enregistrement individuel, considèrent ce texte comme « *pire que celui d'Accoyer* »² !

L'amendement 363 devenu, par la grâce du vote, l'article 18 quater, reviendra au mois de juin devant le parlement ! D'ici là, nous n'avons sûrement pas fini d'en entendre parler...

Science et pseudo-sciences

² Journal télévisé de Public Sénat le 20 janvier 2004.

Michel Rouzé

A l'heure où nous bouclons ce numéro, nous apprenons le décès, le 18 février dernier, de notre ami et président fondateur, Michel Rouzé, à l'âge de 93 ans.

Cet infatigable et brillant journaliste scientifique s'était retiré de notre action matérielle depuis quelques années déjà, en raison de son âge. Il a tenu de toutes ses forces à vivre et à défendre ses convictions comme un combattant jusqu'à la limite du possible. Il s'était réjoui, lors de sa succession, de savoir qu'une équipe jeune et dynamique avait repris son flambeau (titre de l'édito de notre n° 241), sous la bienveillante et vigilante férule de son ami Jean-Claude Pecker.

A sa famille, à ses proches et à ses amis, le Conseil d'Administration de l'AFIS et le comité de rédaction de sa revue adressent leurs condoléances émues et attristées.

Nous reviendrons plus longuement dans notre prochain numéro sur cette disparition qui nous affecte.



Bénéfices cachés de la psychanalyse

Jacques Van Rillaer

Les chiffres renvoient à la liste des références en fin d'article.

Peut-on parler objectivement de la psychanalyse ? Pas plus que du catholicisme ou du socialisme. On ne peut en parler que de façon *relativement* objective. Pour approcher d'un degré appréciable d'objectivité, il faut bien s'informer, ne pas dissimuler des faits importants, ne pas se laisser aller à la haine... ni à la vénération (voir encadré ci-contre).

J'ai expliqué les raisons d'abandonner le freudisme dans mon livre *Les Illusions de la psychanalyse*¹. On a pu me reprocher un ton passionné². Ce ton s'expliquait par le pouvoir exorbitant et l'arrogance des psychanalystes dans mon pays (la Belgique) et, en particulier, dans mon université. A l'époque, j'ai réagi comme un habitant qui verrait ses voisins indiquer sans vergogne une mauvaise route à de naïfs étrangers. J'ai voulu dire avec force : « Ne les écoutez pas, ils se trompent, regardez plutôt cet autre chemin (la psychologie scientifique) ». Ne pas dire

Professeur de psychologie à l'université de Louvain-la-Neuve et aux Facultés universitaires St-Louis, Jacques Van Rillaer est membre du Conseil scientifique de l'AFIS. On trouvera dans les notes 1, 13 et 32 les références de deux de ses ouvrages et d'un article.

Une ignorance étonnante

J'ai été psychanalyste dévot (de 1967 à 1973), puis psychanalyste sceptique (de 1974 à 1978) et enfin renégat (en 1979). Au début des années 80, je me suis formé aux thérapies comportementales et cognitives, que je pratique encore aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction*. Je regrette que la France soit un des rares pays développés où ces thérapies sont peu pratiquées et souvent décriées *a priori*. Cette particularité résulte en grande partie de la mainmise des freudiens sur l'ensemble des rouages de la santé mentale. Il en résulte une ignorance étonnante des progrès de la psychologie scientifique. Pour beaucoup de journalistes, en dehors des pop-thérapies, il n'y a qu'une alternative : la psychanalyse ou bien les neurosciences et les médicaments. Ainsi, dans *Le Monde* du 27-12-1996, la présentation d'un livre de Grünbaum sur la psychanalyse concluait : « *L'ironie mordante qui sourd à chaque page de ce livre érudit trahirait-elle le projet véritable de cette entreprise : l'éradication de la psychanalyse et du traitement mis au point par Freud, qui ne laisserait aux malades d'autre choix que les antidépresseurs ?* » Hallucinant !

J. V. R.

* Pour des informations sur les thérapies comportementales et cognitives, voir le site de l'Association française : www.aftcc-org ou mon petit livre *Les thérapies comportementales*, éd. Bernet-Danilo, Coll. Essentialis, 1996, 3^e éd.: 2002, 64 p.

publiquement ce que j'avais constaté me paraissait de la non-assistance à personnes en danger. Les temps ont changé, du moins en Belgique. Dans le département de psychologie de mon université, les rares freudiens ont perdu leur suffisance. Aujourd'hui je suis serein, mais mon opinion de la psychanalyse n'en est pas devenue plus favorable, au contraire.

En écrivant *Les Illusions de la psychanalyse*, je savais que la présentation du cas princeps de la psychanalyse, la célèbre Anna O., était mensongère. Freud avait écrit que « la patiente avait été libérée de tous ses symptômes »³. A la fin des années 60, Henri Ellenberger, le plus célèbre des historiens de la psychiatrie, a découvert des rapports médicaux à la clinique psychiatrique de Kreuzlingen, qui montrent que ce cas était en réalité un lamentable échec. Entre le moment où Breuer reçut la patiente une première fois pour une toux rebelle et le moment où il l'envoya à Kreuzlingen, après un an et demi de « traitement par la parole », la santé mentale d'Anna n'avait fait que se détériorer. La patiente avait conservé la plupart de ses symptômes et était devenue une morphinomane grave (Breuer avait prescrit de la morphine au cours de sa thérapie, un détail passé sous silence dans les *Etudes sur l'hystérie*)⁴.

Depuis, j'ai lu d'autres recherches sur l'origine des idées de Freud et le développement de son Ecole. D'abord ceux de Roazen (université de Toronto) et de Sulloway (Massachusetts Institute of Technology), ensuite ceux de Crews (université Berkeley) et d'Israëls⁵ (université d'Amsterdam), enfin la remarquable synthèse de Jacques Bénesteau (université de Toulouse) : *Mensonges freudiens. Histoire d'une désinformation séculaire*⁶. Les historiens, qui ont voulu consulter les Archives Freud à Washington et à Londres, se sont heurtés à l'interdiction de consulter de nombreux documents, en particulier une grande partie de la correspondance de Freud. Certains de ces documents – en particulier des lettres de Freud à Breuer – sont interdits d'accès jusqu'en 2113, un fait unique au monde ! Aucun secret militaire n'est gardé à une telle échéance. L'embargo sur les archives a évidemment stimulé la curiosité de chercheurs. Manifestement Freud et les siens avaient des choses graves à cacher. Des morceaux de correspondances ont été petit à petit publiés. Un des documents les plus importants a été, en 1985, la publication intégrale (en anglais) de la correspondance entre Freud et Fliess, par Jeffrey Masson, alors directeur des Archives Freud. Ce texte a montré l'ampleur des coupures et déformations opérées dans la première édition (à ce jour, le lecteur français ne dispose que de cette version de 1950, *ad usum delphini*). La vision de la psychanalyse et de son fondateur s'en trouve radicalement changée. Le père de la psychanalyse n'apparaît plus comme un savant intègre, un courageux chercheur de la vérité, mais un homme très ambitieux, peu scrupuleux, avide de gagner de l'argent, autoritaire, rancunier, superstitieux, paranoïde. Il a fondé un groupe de disciples cultivant la mentalité du juste persécuté. Le plus grave, ce ne sont pas ces comportements (après tout, qu'importe l'homme si ses théories sont vérifiées), mais les mensonges concernant le matériel clinique. Freud a menti quant aux succès de sa thérapie, il a inventé des patients, il a développé un art de spéculer sans faits

réellement observés. Sa doctrine est fondée sur un mélange inextricable de faits, d'interprétations et de mystifications. Les travestissements de la réalité sont hélas devenus coutumiers dans le mouvement psychanalytique. Parmi les faussaires les plus adulés par le grand public, Bettelheim occupe une place de choix, pour le malheur des parents d'enfants autistes⁷.

Analyses de la psychanalyse

La psychanalyse peut s'envisager de multiples façons. Nous venons d'évoquer la perspective historique⁸. Déjà ici des interprétations opposées sont possibles, depuis la présentation hagiographique d'Ernest Jones, le fidèle disciple de Freud, jusqu'aux dénonciations vigoureuses d'un Cioffi⁹, en passant par la position modérée de Webster. Ce dernier conclut un ouvrage très documenté en disant : « En dépit de son attitude parfois moins que scrupuleuse vis-à-vis de la vérité, il reste que, si Freud a voulu persuader ses contemporains d'accepter la psychanalyse, c'était pour nulle autre raison que sa propre foi en elle. En ce sens, la théorie psychanalytique n'est pas plus une escroquerie que ne le sont le christianisme, l'Islam, le judaïsme ou tout autre système de croyance religieuse »¹⁰.

La perspective épistémologique est connue. C'est celle que j'ai adoptée dans *Les Illusions de la psychanalyse*. On peut citer ici Popper, Eysenck, Grünbaum. Le premier a bien montré comment le système freudien permet de réfuter n'importe quel fait venant le contredire, du moins dans la pratique clinique. Pour Popper, cette irréfutabilité fait de la psychanalyse une pseudoscience. Eysenck et Grünbaum partent de l'idée qu'une série d'énoncés de la théorie freudienne peuvent être formulés de façon à devenir testables/réfutables. Par exemple, Freud écrit : « *L'infériorité intellectuelle de tant de femmes, qui est une réalité indiscutable, doit être attribuée à l'inhibition de la pensée, inhibition requise pour la répression sexuelle* »¹¹. Une implication testable est que plus les femmes sont sexuellement libérées, plus elles deviennent intelligentes. Les recherches empiriques montrent que, dans l'ensemble, les énoncés spécifiquement freudiens sont quasi sans valeur scientifique¹².

Nous procédons ici à une « analyse comportementale ». Nous examinons quels peuvent être les déterminants des conduites des professionnels de la psychanalyse et de leurs clients. Nous nous limitons toutefois à une analyse fonctionnelle. Une analyse comportementale classique tient compte de six variables : (a) l'environnement du comportement et les stimuli antécédents, (b) les processus cognitifs, (c) les affects, (d) les actions, (e) l'état de l'organisme et (f) les conséquences anticipées du comportement¹³. Nous nous centrons sur la sixième variable et répondons à la question : quels sont les bénéfices secrets de la psychanalyse ? Par « secrets » nous entendons : compris seulement par une minorité de personnes. L'espace nous manque pour un inventaire exhaustif.

Des petits bénéfices thérapeutiques

Pendant les premières années de sa carrière, Freud a toujours affirmé obtenir des guérisons. En 1896, il déclare avoir découvert la cause *spécifique* de

l'hystérie : c'est toujours le refoulement, dans l'Inconscient, d'expériences sexuelles subies dans l'enfance. Les patientes, dit-il, ne se rappellent plus aucune de ces expériences, mais il suffit qu'elles parviennent à se remémorer les scènes pour être guéries. Freud précise que ses découvertes reposent sur 18 cas traités avec succès¹⁴. La publication in extenso des lettres de Freud à Fliess montre qu'il s'agit d'un énorme bluff. À cette époque, depuis des mois, Freud se trouve quasi sans patients. Au moment même où il publie ses « découvertes », il confie à Fliess que pas un seul cas n'a été mené à terme ! Plusieurs historiens du freudisme ont repéré ce mensonge¹⁵.

Deux ans plus tard, Freud affirme avoir découvert l'explication et le traitement de la neurasthénie — ce qu'on appelle aujourd'hui la dépression ou le trouble dysthymique. La cause serait toujours, sans exception, la masturbation. Il affirme qu'il suffit d'amener les patients à « adopter des relations sexuelles normales » pour que la neurasthénie disparaisse. Il justifie ses énoncés par « plus de 200 cas reçus en consultation »¹⁶. Cette fois encore, les lettres à Fliess montrent que Freud ment : il cite un nombre de patients qui ne correspond absolument pas au nombre réel (voir l'encadré ci-contre).

D'autre part, l'attaque étant la meilleure défense, Freud dénonce la « fureur thérapeutique » et met en garde contre « la volonté de guérir ». Ses disciples ont repris en chœur la dénonciation de la *furor therapeuticus*. En langage lacanien : « La psychothérapie ramène au pire... Ce n'est pas la peine de thérapier le psychique. Freud aussi pensait ça. Il pensait qu'il ne fallait pas se presser de guérir »¹⁷. Durant ses dernières années, Freud s'est montré de plus en

Un mensonge grave

Le plus grave n'est pas la question du nombre, mais l'affirmation des succès thérapeutiques. Manifestement, à examiner de près la correspondance de Freud, on constate que ses résultats et ceux des autres analystes étaient médiocres et que certains patients se détérioraient à mesure que la cure se poursuivait.

Un aveu parmi d'autres. Dans une lettre à Freud, Jung explique comment il a défendu la psychanalyse face à des contradicteurs : « *J'ai considéré comme plus prudent de ne pas m'appuyer trop sur le succès thérapeutique, sinon on aura vite rassemblé un matériel apte à y montrer que le résultat thérapeutique est très mauvais, ce qui ferait du mal à la théorie également* » (4-12-1906).

Vers 1910, il était de notoriété publique que les résultats de la psychanalyse n'avaient vraiment rien de spectaculaire. À partir de cette époque, Freud raréfie ses déclarations quant à l'efficacité de la psychanalyse et souligne de plus en plus son intérêt « scientifique »¹.

J. V. R.

¹ Pour une série de citations précises, voir Van Rillaer, *Les Illusions de la psychanalyse*, op. cit., p. 378.



plus modeste quant au pouvoir thérapeutique de la psychanalyse. Il écrit par exemple que l'analyste se contente d'analyser et que la guérison n'est qu'un profit accessoire¹⁸, ou encore : « *En règle générale, notre thérapie est forcée de se contenter d'amener plus vite, plus sûrement, avec moins de dépense, la bonne issue qui, dans des circonstances favorables, se serait produite spontanément* »¹⁹.

Il a fallu attendre 1952 pour qu'un psychologue de l'université de Londres, Hans Eysenck, aborde la question de façon scientifique. En rassemblant des études portant sur plus de 7000 patients traités par leur médecin de famille ou par des psychothérapeutes « éclectiques » et l'évolution de 760 patients traités par la psychanalyse, il a constaté deux tiers d'améliorations après 2 ans, quel que soit le traitement. Ce type de recherche a été reproduit des dizaines de fois dans les pays anglo-saxons et du Nord de l'Europe. Quasiment toutes les recherches montrent que, compte tenu du coût en temps et donc en argent, la psychanalyse est une « thérapie » beaucoup moins efficace que les thérapies comportementales et cognitives – notamment pour les troubles anxieux – et que les médicaments – en particulier pour les troubles bipolaires et les troubles psychotiques. Dans « la France freudienne »*, le pays au monde où il y a le plus de psychanalystes par habitant, jamais, à ma connaissance, une seule recherche comparative n'a été publiée. Toutes les discussions sur les effets de la psychanalyse en restent à des études de cas, des discours théoriques et des affirmations péremptoires.

De séduisants bénéfices pour les analysés...

La plupart des psychanalystes dédaignent les « comportements » qui font

* Titre d'un ouvrage (Paris, Grasset, 1982) de Sherry Turkle, une sociologue américaine qui a essayé de comprendre pourquoi les Français continuent à croire si facilement en la psychanalyse. Un des éléments de réponse serait l'importance qu'ils accordent au Moi et réagissent à tout ce qui semble menacer leur identité (par exemple la psychologie scientifique, qualifiée de « positiviste »).

souffrir et les qualifient de « symptômes ». Ils parviennent souvent à faire adopter par leurs patients cette façon de parler. Ainsi Pierre Rey, au terme de dix années de séances quotidiennes d'analyse chez Lacan, écrit que ses phobies sociales — le « symptôme » pour lequel il avait entamé la cure — n'a pas disparu : *« L'avouer aujourd'hui me fait sourire : je suis toujours aussi phobique. Mais, entre-temps, j'ai négocié avec mes phobies. Ou je ne me mets plus en position d'avoir à les éprouver, ou, le dussé-je, les considérant comme l'accident d'un temps vide, je les subis avec la résignation ennuyée qu'appellent les fatalités extérieures »*²⁰.

Si les « symptômes » persistent, quels sont les avantages que des patients peuvent tirer de cures parfois interminables ? Dans le cas de Rey — qui fut le rédacteur en chef de *Marie Claire* —, la réponse est simple. L'analyse lui a permis de manifester ses émotions sans retenue : *« Jaillirent de moi en un bouillonnement effrayant les cris bloqués derrière ma carapace de bienveillance cordiale. Dès lors, chacun sut à quoi s'en tenir sur les sentiments que je lui portais. Quand j'aimais, à la vie à la mort, j'aimais. Quand je haïssais, à la vie à la mort, on ne tardait pas davantage à l'apprendre »*²¹.

Un exemple : une amie lui téléphone à plusieurs reprises pour récupérer un livre qu'elle lui a prêté. Rey ne le retrouve pas. En réponse à un nouvel appel, il lui lance : *« Écoute-moi, vieille truie. Ton torchon de bouquin de merde, je l'ai jeté aux chiottes. Maintenant, je te préviens. Si tu me téléphones une fois de plus, je te casse la tête ! Je ne veux plus entendre ta voix, plus jamais ! »*²². Ainsi, l'analyse lui a permis de vivre à fond ses désirs. Il conclut : *« Il n'est d'éthique que la mise en acte du désir. Le reste est littérature »*²³.

Un des bénéfices spécifiques des cures est la désinhibition de l'égoïsme et l'exaltation narcissique. Par ailleurs, on peut y trouver des satisfactions affectives qu'apportent la plupart des psychothérapies : le plaisir d'être écouté, compris, déculpabilisé. Il en résulte souvent une relation de fasci-

nation et de sujétion. Le phénomène avait déjà été décrit au début du 19^e siècle par les magnétiseurs, sous le nom de « rapport magnétique ». Ces ancêtres de la psychothérapie avaient constaté, chez de nombreux patients, la disposition à croire que le thérapeute dispose de pouvoirs surnaturels, le désir croissant de contacts avec le thérapeute, le développement d'une véritable passion amoureuse et d'une subordination totale²⁴. Janet²⁵ et puis Freud ont également souligné l'attachement infantile qu'un patient peut témoigner à l'égard de son thé-

— C'est un nouveau divan
de psychanalyse...



rapeute. Freud l'explique comme un « transfert » de sentiments éprouvés primitivement pour les parents et avoue que c'est un puissant moyen de suggestion. Il écrit : « *Le patient, qui n'est censé chercher rien d'autre qu'une issue à ses conflits générateurs de souffrance, développe un intérêt particulier pour la personne du médecin. Tout ce qui se rapporte à cette personne lui paraît être plus important que ses propres affaires. [...] Pour autant que le transfert est précédé du signe positif, il revêt le médecin d'autorité, il transforme en croyances ses communications et ses interprétations. [...] Dans notre technique, nous n'avons abandonné l'hypnose que pour redécouvrir la suggestion sous les espèces du transfert. [...] Nous accordons que notre influence repose pour l'essentiel sur le transfert, donc sur la suggestion* »²⁶. Il est d'autres bénéfices...

Des bénéfices substantiels pour les psychanalystes

La pratique de la psychanalyse est une activité facile et très lucrative. En présentant sa méthode, Freud écrit qu'« *elle est beaucoup plus facile à appliquer qu'on ne l'imagine lors de sa description* »²⁷. Il précise que « *la règle de l'attention flottante* », qui commande la manière dont le psychanalyste écoute, « *permet d'économiser un effort d'attention qu'on ne saurait maintenir chaque jour pendant des heures* »²⁸. Une illustration de cette facilité : la première patiente de Freud, Emma Eckstein, est devenue elle-même psychanalyste, sans aucune autre formation que le divan²⁹.

Dans une cure, le psychanalyste adopte trois types d'activités : écouter en état d'attention flottante ; émettre régulièrement des « mhms » (pour assurer le client qu'il est bien écouté et pour l'inviter à continuer à « associer » dans la direction qu'il a prise) ; donner de temps en temps des interprétations. Le décodage freudien est très simple : il consiste pour une large part en découpages de mots « signifiants » (si le patient dit : « *Ne me prenez pas au mot* », l'analyste entend : « *Ne me croyez pas homo* ») et en repérages de significations symboliques ou d'analogies (la peur des serpents, c'est dans l'Inconscient la peur du pénis³⁰). C'est à la portée de toute personne moyennement douée, qui a lu quelques livres de psychanalyse. Lorsque le client pose des questions embarrassantes, il suffit de les lui retourner (« *Pourquoi posez-vous cette question ?* », « *Qu'est-ce que cela interpelle ?* »). Les critiques et les oppositions sont interprétées comme des « résistances », des « dénégations » ou des expressions d'un « transfert hostile ». Elles ne remettent jamais l'analyste en question.

Dès que la psychanalyse a eu du succès, de nombreuses personnes l'ont pratiquée sans avoir fait d'études de psychologie ni de psychiatrie. En 1922, Freud a réagi à la prolifération d'analystes non contrôlés par lui en instituant, comme condition de reconnaissance par son Association, l'obligation d'une « analyse personnelle » (*Selbstanalyse*) sous sa direction ou celle d'un

* Nous ne pouvons ici les développer. Citons-en simplement deux : la déculpabilisation de la passivité (« *Je n'essaie pas d'agir autrement, je suis « en analyse », le changement se produira [automatiquement et sans effort] quand le refoulé sera devenu conscient* ») ; la satisfaction de faire partie d'une caste de super-intellectuels, qui peuvent se payer la psychothérapie la plus coûteuse qui soit et qui sont les seuls à pénétrer les profondeurs de l'âme.

disciple resté fidèle*. À cette époque, Freud ne traitait quasi plus de patients³¹. Il avait compris que le meilleur profit de sa méthode résidait dans les analyses « didactiques » : les élèves-analystes n'ont pas de gros problèmes, ils arrivent toujours à l'heure, paient le prix fort rubis sur l'ongle et deviennent de zélés disciples. Un bon nombre des premiers disciples de Freud, Karl Abraham par exemple, n'ont pas été analysés et ne semblent pas avoir pensé que c'était nécessaire. Freud lui-même aurait pu se faire analyser par un collègue, mais, à ma connaissance, n'en a jamais parlé. Les freudiens avancent deux justifications pour l'inutilité de la didactique du Maître : il était génial et il a fait une auto-analyse – une procédure jugée insuffisante et même dangereuse pour tout autre être humain.

Les premières didactiques réalisées par Freud, celle de Ferenczi par exemple, ne duraient que quelques heures. À partir des années 1920, elles sont devenues de plus en plus longues : 12 ans pour Dorothy Burlingham (dont le fils aîné, analysé par Anna Freud, s'empoisonnera couché dans le lit de celle-ci) ; 16 ans pour Ruth Mack-Brunswick (qui mourra prématurément de toxicomanie)³². On comprend qu'un bon nombre d'analystes « didacticiens » crient haut et fort que la principale condition de reconnaissance par les associations psychanalytiques est l'analyse didactique et nullement un diplôme universitaire, tel que la psychiatrie ou la psychologie. Prêtre réduit à l'état laïque, professeur de philosophie à la recherche de succès et d'un meilleur salaire, assistant social cherchant promotion..., tous sont les bienvenus chez des didacticiens qui, après quelques centaines ou milliers d'heures de didactique, leur conféreront le titre tant envié d'analyste. Quelques années plus tard, ceux-ci pourront à leur tour devenir des « formateurs »...

Je ne nie pas l'intérêt, pour un psychothérapeute, d'apprendre à observer et modifier ses propres comportements, surtout ceux qui peuvent interférer avec sa pratique³³. Je constate seulement que les didactiques freudiennes sont devenues, pour les détenteurs du pouvoir dans les associations analytiques, le meilleur « bénéfice » qui soit et que les pratiques actuelles participent manifestement de l'abus.

J'évoque brièvement un dernier bénéfice pour les analystes qui ambitionnent des postes universitaires. Dans la plupart des universités françaises et belges francophones, la réalisation d'une thèse de psychiatrie ou de psychologie ne requiert nullement une recherche empirique. Faire du texte à partir du texte freudien suffit pour être promu professeur. Il n'en va plus ainsi dans les pays anglo-saxons. On comprend dès lors que l'enseignement de la psychiatrie et de la psychologie clinique soit devenu là tout à fait différent de chez nous.

Les psychanalystes vivent de l'illusion qu'ils dissipent les illusions. Ils ont parfaitement réussi à en créer de nouvelles, très rentables.

¹ Quand Rank a été exclu de l'Association internationale de psychanalyse, les analystes qui avaient fait leur didactique chez lui ont dû refaire une didactique chez un freudien orthodoxe pour rester membre de l'Association (voir Bénesteanu, op. cit., p. 49).

¹ Jacques Van Rillaer, *Les Illusions de la psychanalyse*, Belgique, éd. Mardaga (diffusé en France par SOFEDIS), 1981, 4^e éd. 1996, 415 p.

² Voir par exemple Cyril Koupernic « A propos de *Les Illusions de la psychanalyse* de J. Van Rillaer », *L'Evolution psychiatrique*, 1982, 47 : 559-564.

³ Je citerai Freud en mentionnant la date de la publication en question, le tome et la page des œuvres complètes en allemand (*Gesammelte Werke*, Frankfurt, Fischer, 18 vols, 1940-1975). Référence de la présente citation : 1925, XIV 45.

⁴ Pour un exposé détaillé du cas fondateur de la psychanalyse et des tromperies de Freud, voir par exemple Mikkel Borch-Jacobsen, *Souvenirs d'Anna O. Une mystification centenaire*, Paris, Aubier, 1995, 120 p.

⁵ Le lecteur de *SPS* peut trouver, dans le n° 246 (avril 2001), la traduction d'un chapitre du livre de Han Israëls : *De Weense kwakzalver. Honderd jaar Freud en de freudianen*. [Le charlatan de Vienne. Cent ans de freudisme et de freudiens], Amsterdam, Bert Bakker, 1999.

⁶ Bénesteau J., *Mensonges freudiens. Histoire d'une désinformation séculaire*, Belgique, Mardaga (diffusé en France par SOFEDIS), 2002, 400 p. Voir le compte rendu de J. Brissonnet dans *SPS*, n° 256.

⁷ Pollak R., *Bruno Bettelheim ou la fabrication d'un mythe*, trad., Paris, Les empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2003, 525 p. Présentation par M. Bertaud dans le n° 260 de *SPS* (déc. 2003).

⁸ Voir en plus des auteurs cités ici, le très intéressant site www.psychiatrie-und-ethik, qui fournit des textes en allemand, en français et en anglais.

⁹ En 1974, Frank Cioffi, professeur à l'université de Kent à Canterbury, publiait l'article : « Was Freud a liar ? », rééd. dans F. Crews (éd.) *Unauthorized Freud*, New York, Viking, 1998, p. 34-42). Voir surtout son récent ouvrage *Freud and the question of pseudo-science*, Open Court, 1998, 313 p.

¹⁰ *Le Freud inconnu. L'invention de la psychanalyse*, trad., Paris, Exergue, 1998, p. 490.

¹¹ 1908, VII 162 (trad. fr. dans S. Freud, *La vie sexuelle*, PUF, 1969, p. 42).

¹² Eysenck, H. & Wilson, G., *The experimental study of freudian theories*, London, Methuen, 1973, 405 p.

¹³ Voir par exemple J. Van Rillaer, *Psychologie de la vie quotidienne*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 91 à 148. Nous présentons cet ouvrage dans la rubrique « Livres et revues » de ce numéro.

¹⁴ « Zur Aetiologie der Hysterie », I 425-59.

¹⁵ Par exemple, Israëls H. & Schatzman M., « The Seduction Theory », *History of Psychiatry*, 1993, 4 : 23-59. — Israëls H., *Het geval Freud. I. Scheppingsverhalen*, Amsterdam: Bert Bakker, 1993, 248 p., trad. allemande : *Der Fall Freud. Die Geburt der Psychoanalyse aus der Lüge*, Hamburg, Europäische Verlaganstalt/Rotbuch Verlag. — Borch-Jacobsen M., *Folies à plusieurs*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2002, p. 65-109. — Bénesteau J., op. cit., 2002, ch. 12.

¹⁶ « Die Sexualität in der Aetiologie der Neurose » (1898), I 491-516.

¹⁷ Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *Ornicar ?*, 1977, 9 : 13.

¹⁸ *Nebengewinn*, 1923, XIII 226.

¹⁹ 1926, XIV 186.

²⁰ Rey P., *Une saison chez Lacan*, Paris, Laffont, 1989, p. 77 (c'est Rey qui souligne).

²¹ Ibidem, p. 156.

²² Ibidem, p. 170.

²³ Ibidem, p. 209.

²⁴ Ellenberger H., *A la découverte de l'Inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, trad., éd. Simep (Masson), 1974, p. 67-68, 131-34. Rééd., *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 1994.

²⁵ Janet P., *L'automatisme psychologique*, Paris, Alcan, 1889, p. 283-290. — « L'influence somnambulique et le besoin de direction », *Revue philosophique*, 1897, 43 : 113-43.

²⁶ XI p. 456, 463s, 466. Trad., *Conférences d'introduction à la psychanalyse*. Gallimard, 1999, p. 558, 565s, 569.

²⁷ 1904, V 7.

²⁸ 1912, VIII 377.

²⁹ Masson J.M., *Le réel escamoté*, trad., Paris, Aubier, 1984, p. 17.

³⁰ Freud, 1900, II 352 et 362.

³¹ Lynn D. & Vaillant G., « Anonymity, neutrality, and confidentiality in the actual methods of Sigmund Freud : A review of 43 cases, 1907-1939 », *American Journal of Psychiatry*, 1998, 155 : 163-171.

³² Bénesteau, op. cit., ch. 4.

³³ Voir Van Rillaer J., « Pour des analyses personnelles chez les comportementalistes », *Journal de Thérapie comportementale et cognitive*, Paris, Masson, 2000, 10 (1) : 1-3.

L'amendement Accoyer : plus de questions que de réponses...

Un entretien avec Christian Balicco

Docteur en Psychologie, titulaire d'un DESS en Psychologie clinique et pathologique (René Descartes, Paris V), ancien professeur associé, Christian Balicco exerce désormais la psychothérapie dans le cadre d'une activité libérale. Il est membre de l'American Psychological Association et l'auteur de différents articles et de deux ouvrages¹. Nous lui avons demandé ce qu'il pensait du débat législatif évoqué dans notre éditorial.

SPS : Que faut-il entendre sous le vocable « psychothérapie » ?

CB : Rappelons tout d'abord l'étymologie grecque de ce vocable : *psukhé* (« âme sensitive ») et *therapia* (« soin, cure »). Il y a donc là l'idée de soigner « l'âme » (nous dirions plutôt aujourd'hui le « mental »), donc implicitement l'idée de maladie, ou au moins de souffrance à soulager.

La psychothérapie selon l'Académie de Médecine, c'est « l'aide qu'un psychisme peut apporter à un autre psychisme »². Définition à la fois très générale et très vague dépassant largement le seul cadre médical et pouvant ouvrir la porte à des conduites déviantes ou sectaires qui sous prétexte d'aide, pourraient mener à une emprise ou un asservissement progressif et non contrôlé d'individus affaiblis par d'autres peu scrupuleux. Pour Daniel Widlöcher le terme de psychothérapie serait plutôt réservé « aux effets de la relation qui s'établit entre le patient et le thérapeute »³.

SPS : Est-il vraiment nécessaire de légiférer sur cette question ?

CB : Vouloir légiférer sur les limites des pratiques entrant dans le champ des « psychothérapies » part donc d'une intention louable de protéger le public contre les dérives. Il est plus que temps en effet de se pencher sur le problème, puisque aucune disposition n'encadre à l'heure actuelle les praticiens du domaine, et que n'importe qui jusqu'à présent peut s'auto-proclamer « psychothérapeute » selon son humeur, et proposer ses services au tout-venant, sans que personne n'y voie rien à redire.

¹ *Les méthodes d'évaluation en ressources humaines. La fin des marchands de certitude*, Editions d'organisation, 1997 et 2002 et *Pour en finir avec le harcèlement psychologique*, chez le même éditeur, 2001 (voir SPS, n° 248). Ch. Balicco est également l'auteur d'un article critique sur la Programmation Neuro-Linguistique (PNL) publié dans SPS n° 243 (disponible à : <http://www.pseudo-sciences.org/pnl.htm>).

² Sur la pratique de la psychothérapie (Pierre PICHOT et Jean-François ALLILAIRE) Rapport de l'Académie de Médecine – juillet 2003 (*Bull. Acad. Natle Méd.*, 2003, 187, n° 6) disponible sur Internet à <http://www.academie-medecine.fr/rapcom/PICHOTRAPPJUIL03.TRF>

³ Widlöcher Daniel (professeur de psychiatrie à l'Université Paris-VI et chef de service de psychiatrie à la Pitié-Salpêtrière), article *Psychothérapie* in *Encyclopaedia Universalis* (édition numérique v. 8), 2002

Amendement « Accoyer »¹ et article 18 quater

Première version discutée par l'Assemblée Nationale, adoptée en 1^{ère} lecture le 14.10.2003

I. — Le livre II de la troisième partie du Code de la Santé Publique² est complété par un titre III intitulé « Dispositions particulières », comprenant un chapitre unique intitulé « Psychothérapies ».

II. — Dans ce chapitre unique, il est inséré un article L. 3231-1 ainsi rédigé :

Art. L. 3231-1. — Les psychothérapies constituent des outils thérapeutiques utilisés dans le traitement des troubles mentaux.

Les différentes catégories de psychothérapies sont fixées par décret du ministre chargé de la santé. Leur mise en œuvre ne peut relever que de médecins psychiatres ou de médecins et psychologues ayant les qualifications professionnelles requises fixées par ce même décret. L'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé apporte son concours à l'élaboration de ces conditions.

Les professionnels actuellement en activité et non titulaires de ces qualifications, qui mettent en œuvre des psychothérapies depuis plus de cinq ans à la date de promulgation de la loi n° ... du ... relative à la politique de santé publique, pourront poursuivre cette activité thérapeutique sous réserve de satisfaire dans les trois années suivant la promulgation de la loi n° ... du ... précitée à une évaluation de leurs connaissances et pratiques par un jury. La composition, les attributions et les modalités de fonctionnement de ce jury sont fixées par arrêté conjoint du ministre chargé de la santé et du ministre chargé de l'enseignement supérieur.

Source : <http://www.assemblee-nat.fr/12/ta/ta0192-3.pdf>

Seconde version amendée suite au passage en lecture au Sénat, adoptée le 19.01.2004 : Article 18 quater

L'usage du titre de psychothérapeute est réservé aux professionnels inscrits au registre national des psychothérapeutes.

L'inscription est enregistrée sur une liste dressée par le représentant de l'Etat dans le département de leur résidence professionnelle.

Sont dispensés de l'inscription les titulaires d'un diplôme de docteur en médecine, les psychologues titulaires d'un diplôme d'Etat et les psychanalystes régulièrement enregistrés dans les annuaires de leurs associations.

Les modalités d'application du présent article sont fixées par décret.

Source : http://ameli.senat.fr/publication_pl/2003-2004/19.html

¹ Du nom du député Bernard Accoyer, médecin ORL, député-maire UMP de Haute-Savoie, qui l'a proposé à l'Assemblée Nationale.

Voir : http://www.assemblee-nat.fr/12/tribun/fiches_id/230.asp

² La 3^e partie du Code de la Santé Publique traite de la « lutte contre les maladies et dépendances » et son livre II de la « lutte contre les maladies mentales ».

On imagine les risques potentiels d'un tel laxisme, tant vis-à-vis d'un secours vainement attendu par des personnes en détresse, que des risques de pratiques dangereuses dues à l'incompétence de praticiens, qu'ils soient cupides ou de bonne foi. En fait, on trouve principalement trois sortes de praticiens : des pervers, des escrocs et, le plus souvent, des incompetents.

SPS : Quelles pratiques sont concernées par ce projet de loi ?

Il semblait au départ que la loi avait pour objectif de définir le cadre des compétences requises pour pratiquer une psychothérapie dans un but de protection du public.

C'est dans cette optique que l'amendement Accoyer prévoyait l'évaluation des connaissances des non-titulaires d'un diplôme de médecin ou de psychologue.

La formation (théorique, pratique et supervision) apparaît donc comme un préalable indispensable à l'exercice d'une profession s'intéressant au psychisme humain et à la mise en œuvre de psychothérapies.

SPS : Comment définiriez-vous le rôle du psychothérapeute ?

CB : Rappelons que « psychothérapeute » n'est pas une profession en soi (comme il n'existe pas de « chimiothérapeutes »), mais reste un des rôles d'un praticien (psychologue, psychiatre,...) qui met en œuvre une ou des psychothérapie(s), tout comme les cancérologues mettent en œuvre des chimiothérapies, dans le cadre d'une démarche d'assistance plus large. Il ne faut pas confondre le statut ou la fonction (psychiatre ou psychologue) et la pratique, qui consiste à mettre en œuvre une psychothérapie.

SPS : La psychothérapie doit-elle être seulement médicale ?

CB : Puisque la « psychothérapie » est déjà pratiquée par des psychologues dont la profession n'est ni médicale, ni paramédicale, on peut déjà supposer que l'être souffrant capable de poser sa demande et de faire une telle démarche n'est pas forcément « malade » au sens médical du terme.

La vision qui voudrait que d'un côté les psychologues exercent dans le cadre d'indications mineures (troubles existentiels, stress, etc.) et les psychiatres pour des troubles plus invalidants, constitue, dans l'absolu, une vue de l'esprit. L'une et l'autre de ces deux professions peut s'occuper de troubles existentiels et de pathologies.

SPS : Que pensez-vous de la nouvelle version de l'amendement tel que le Sénat l'a réécrit ? Est-elle plus ou moins satisfaisante que la première version ? (voir encadré)

CB : Le texte se fixait pour ambition de protéger le public de « charlatans » et de lutter contre les « dérives sectaires », il est tout à fait curieux que cette nouvelle mouture légalise la profession de psychothérapeute (elle parle en effet « de titre ») sans aucune exigence particulière. Le simple fait d'être inscrit dans un registre national est-il vraiment une garantie pour les patients qui viendront les consulter ? Quant aux psy-

chanalystes, non-psychologues et non-médecins (psychiatres), dont le nombre est très élevé dans les écoles lacaniennes, on les laisse dans une situation semblable à celle des « psychothérapeutes ». Il ne suffit pas en effet d'être affilié à une institution psychanalytique pour que la pratique analytique soit cohérente. Il n'y a qu'à citer les nombreuses écoles lacaniennes et les dérives – notamment en matière de cadre analytique – que l'on peut leur reprocher. Cette version « allégée » de l'amendement de départ, mériterait, à notre sens, un remaniement profond en seconde lecture devant les députés. ■

Les matérialismes et leurs détracteurs

« Le matérialisme en sciences est une condition méthodologique qui stipule qu'il est nécessaire et suffisant de prendre en compte la matière pour interpréter tout phénomène. »

Le second colloque sur les intrusions spiritualistes va être édité :

Sous la direction de Jean Debussy, Guillaume Lecoindre et Marc Silberstein, *Les matérialismes et leurs détracteurs*. Préface de Mario Bunge.

600 pages, 33 contributions prestigieuses de philosophes, épistémologues, psychologues, biologistes, sociologues, historiens, économistes, astrophysiciens, physiciens, dont celle de notre président, Jean Bricmont.

Une souscription est lancée : 22,5 € (au lieu de 30 €) si la commande est passée avant le 30 mai, date de parution du livre.

Editions Syllepse, 69 rue des Rigoles, 75020 Paris.

Règlement à l'ordre de Syllepse.

La Laïcité

***Colloque organisé par l'Union Rationaliste
les vendredi 19 et samedi 20 mars
au Collège de France, à Paris V^e***

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Renseignements sur <http://perso.wanadoo.fr/union-rationaliste/>
ou 14, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris.
Tél. : 01 46 33 03 50.

Réflexions sur la psychanalyse

Monique Bertaud

L'histoire des sciences montre que le développement des connaissances procède par tâtonnements, essais, erreurs, et parfois égarements.

Chaque avancée donne lieu à des débats, des critiques, des remises en cause au sein de la communauté scientifique, qui constituent en quelque sorte l'épreuve de validité, souvent temporaire.

L'échec de la psychanalyse

A la fin du XIX^e siècle, l'hypothèse de Freud selon laquelle la relation intersubjective constitue le fondement de la structuration de la personnalité de l'enfant et ses travaux sur la technique psychanalytique comme étude des relations interindividuelles auraient pu être des avancées considérables pour la compréhension du psychisme humain.

Mais un siècle plus tard, on ne peut que faire le constat que les progrès accomplis dans la connaissance des fonctions mentales résultent d'autres approches.

Cet échec de la psychanalyse n'est-il pas la conséquence de la méthode fondée sur la relation purement intersubjective interindividuelle qui interdit l'objectivation, la reproduction et la confrontation nécessaires à une démarche scientifique, le champ clos du lien entre le patient et son analyste constituant un obstacle insurmontable à la généralisation théorique ?

Persévérance dans l'erreur

Un paradoxe supplémentaire réside dans le postulat, non seulement de faire parvenir à la conscience les opérations cérébrales inconscientes mais encore de les extérioriser par le seul langage. On peut objecter que la difficulté réside dans le caractère inaccessible de la pensée d'autrui. Mais ce n'est pas le seul domaine inaccessible à l'exploration directe, le cosmos et le fond des océans aussi. Le cerveau est un organe volontiers qualifié de « boîte noire » par les journalistes comme si tous les matins ils s'ouvraient le cœur ou l'estomac pour en explorer le contenu. C'est par le détour théorique et le recours aux autres domaines de la connaissance que des avancées sont devenues possibles dans l'étude du cerveau comme ailleurs. L'erreur de départ de la psychanalyse a été de penser que pour comprendre l'esprit humain, il suffit de l'écouter se décrire. La faute qui a suivi a été de persister dans l'enfermement dogmatique.

Refoulement ?

Il faut cependant reconnaître aux psychanalystes une certaine capacité à faire le tri dans les déclarations du Maître. Voyez celle-ci, par exemple :

*« Les nécessités de l'existence nous obligent à nous en tenir aux classes sociales aisées [...]. Et nous sommes obligés de ne rien faire pour une multitude de gens qui souffrent intensément de leurs névroses [...]. On peut prévoir qu'un jour la conscience sociale s'éveillera et rappellera à la collectivité que les pauvres ont les mêmes droits à un secours psychique qu'à l'aide chirurgicale [...]. Ces traitements seront gratuits. »*¹ Eh bien, en dépit de la création des Assurances Sociales en 1925, puis de la Sécurité Sociale en 1945, les psychanalystes ont su mettre en lumière la « valeur hautement thérapeutique » de l'effort pécuniaire qui avait totalement échappé à Freud !

Le langage, un instrument de la pensée parmi d'autres

Durant ce siècle de stagnation psychanalytique, la méthode anatomo-clinique qui date pourtant aussi du XIX^e siècle, la neurologie, la psychiatrie, et, plus récemment, les neurosciences fondamentales et les techniques d'imagerie ont accumulé des données considérables dont les moindres ne sont pas d'avoir mis en évidence certains mécanismes intimes du cerveau sans faire intervenir le langage, qui n'est qu'un instrument de la pensée parmi d'autres, en dépit du rôle hégémonique qui lui est généralement attribué.

Un nouveau dualisme

La coupure opérée entre la neurologie et la psychiatrie vers la fin des années 60, si elle a été motivée par l'essor des connaissances dans ces domaines devenus difficilement maîtrisables par un seul individu, a eu des conséquences profondes à la fois dans l'évolution des idées et, dans un registre plus quotidien, pour les malades. Cette officialisation institutionnelle d'une nouvelle séparation du corps et de l'esprit s'est révélée extrêmement préjudiciable. Une grande partie de la psychiatrie, perdant ses attaches matérielles, s'est envolée dans des sphères psychanalytiques métaphysiques, induisant de véritables délires. Alors qu'enfin des thérapeutiques efficaces des maladies mentales apparaissaient, paradoxalement, la grande peur de la folie a fait place à la peur de ces traitements, et certains courants, prenant appui sur la réalité des interrelations entre l'individu et son milieu, sont allés jusqu'à la négation de la maladie mentale, plongeant une multitude de familles dans des drames insolubles par le refus de soins efficaces à des patients parfois dangereux.

Un enjeu singulier

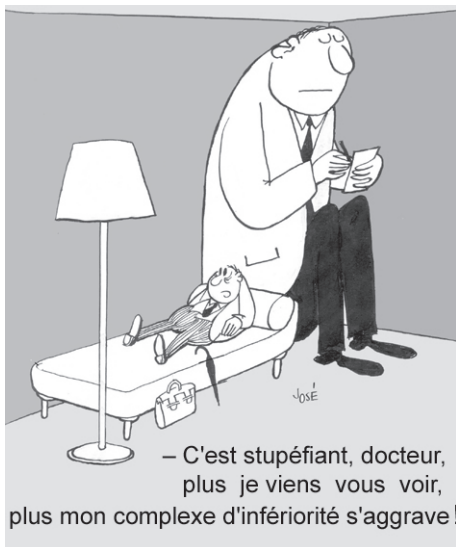
On peut se demander pourquoi et comment le mode de pensée psychanalytique a pu submerger tous les champs de l'activité sociale. On sait que la valeur symbolique des organes évolue. Le cœur a perdu son caractère sacré depuis que ses arrêts ne sont pas forcément définitifs grâce à la réanimation et surtout depuis qu'on l'opère et qu'on le greffe. La maîtrise par la connaissance détrône le mystère.

¹ Freud, *La technique psychanalytique*, P.U.F, 1953, p 140/141.

Mais les fonctions cérébrales occupent une place à part, aux confins de la biologie, de la médecine, de la sociologie, de la philosophie et de la théologie. C'est ce qui fait de la neurologie et de la psychiatrie des spécialités médicales à part, où chacun met son grain de sel, oubliant parfois que le centre du débat est un malade qui souffre. Il n'est pas d'autre spécialité médicale où l'homme de la rue pose son propre diagnostic avec autant d'assurance.

Quid de l'évaluation de la psychanalyse ?

Quant à l'efficacité thérapeutique de la psychanalyse, il est impossible d'en juger puisqu'il n'existe aucune méthode d'évaluation. A ce propos, il est assez surprenant d'observer qu'une grande partie de ceux qui s'indignent au sujet de l'expérimentation animale restent cois sur cette technique expérimentée depuis plus de cent ans sur des êtres humains en souffrance, sans bilan, sans résultats comparatifs, sans études statistiques au long cours, y compris celles des suicides. Force est cependant de constater que ce qui a transformé le destin des malades psychotiques est la découverte des neuroleptiques et pas la psychanalyse. Rappelons que, loin de constituer « une camisole chimique », les neuroleptiques permettent la reprise d'échanges rendus impossibles par la pathologie. Plus près de nous, il semble que la physiopathologie de l'autisme soit en voie d'être élucidée, mais, là encore, bien que cette pathologie ait été une des cibles privilégiées de la psychanalyse, il s'avère que ce n'est pas d'elle que l'on peut attendre la solution à la souffrance de ces patients, sans oublier celle de leurs familles culpabilisées par les maîtres à penser.



Le cerveau fait partie du corps

Penser que seules les maladies psychiatriques sont confrontées à l'approche psychanalytique témoigne d'un dualisme que la réalité clinique vient éclairer cruellement : à leurs débuts, un nombre non négligeable d'atteintes organiques cérébrales ne se manifestent apparemment que par des troubles comportementaux. Le premier souci d'un médecin doit toujours être de ne pas méconnaître un processus curable. Mais pour que de petites anomalies somatiques viennent attirer l'attention, encore faut-il les rechercher par l'examen clinique, c'est-à-dire toucher et manipuler un patient plus ou moins dénudé. Pour en rester à l'examen minimum, par exemple, une anomalie des réflexes chez un patient déprimé doit faire suspecter un processus lésionnel. Existe-t-il des psychanalystes qui fassent déchausser leurs patients ? Et sont-ils tout simplement autorisés à le

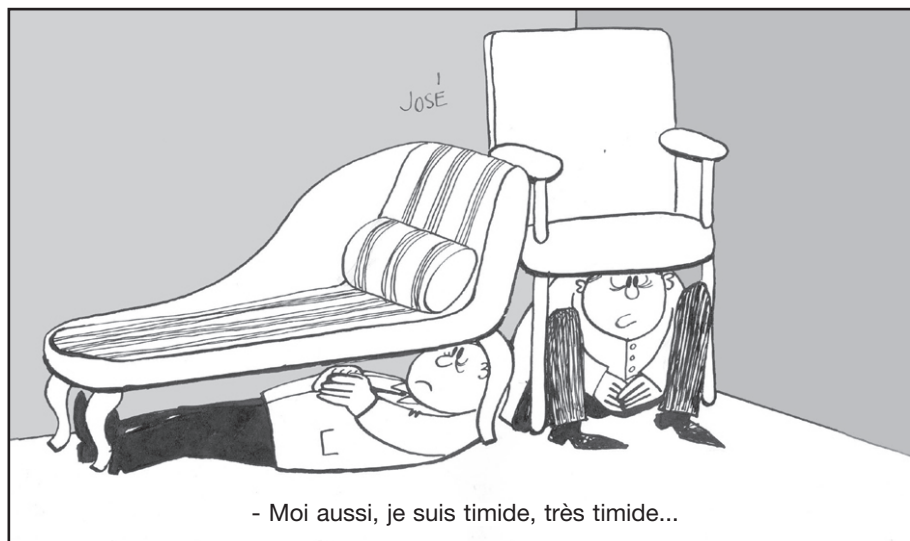
faire ? C'est ainsi que des dégâts devenus parfois irréversibles peuvent s'installer sans alerter « une attention flottante ».

Ego

L'opposition exaltée par les médias entre neurosciences et psychanalyse entretient l'idée d'une dichotomie entre la recherche des règles générales du fonctionnement de l'espèce humaine et le caractère unique de l'individu. On trouve pourtant l'imbrication étroite de ces deux dimensions dans d'autres domaines, en biologie moléculaire ou en immunologie par exemple : l'empreinte génétique, qui fait la une des affaires policières, ou encore le phénomène de rejet dans les transplantations d'organes, sont des notions bien connues du public, qui concrétisent le « soi-non soi ».

Ces deux phénomènes qui traduisent le caractère unique d'un organisme sur le plan génétique et immunologique ne suscitent chez personne l'évocation d'une « autre dimension ».

Mais dès qu'il s'agit d'activité mentale, les scientifiques se voient accusés de réductionnisme borné. La psychanalyse serait la seule méthode exploratoire « du sens ». Quel sens pourrait donc transmettre un message qui ne laisserait pas de trace matérielle dans son support ? De même que les paléontologues analysent l'empreinte d'un pied fossilisé dans la boue, c'est à l'étude des traces de l'activité mentale que se consacrent les neurosciences. ■



« [...] la psychanalyse offre [...] une facilité, comme un jeu construit tout exprès pour gagner à tous les coups. Pour tous les problèmes posés, une même solution se répète qui permet d'avoir toujours raison »

Michel Serres, Conversations avec Jean-Paul Dekiss, Jules Verne, la science et l'homme contemporain, éditions Le Pommier, 2003



Questions de méthode

Par Jean Bricmont

Président de l'AFIS

Lorsque l'on discute avec des psychanalystes, sans être spécialiste en psychologie ou en médecine, on arrive rapidement – du moins c'est mon expérience – à un conflit portant sur la méthode de leur discipline.

Une résurgence du dualisme cartésien ?

C'est la nature de ce conflit que je voudrais discuter ici. On pourrait le caractériser comme une résurgence, sous une forme *méthodologique*, du vieux conflit *métaphysique* à propos du dualisme cartésien qui a occupé les philosophes pendant un certain temps. Le dualisme métaphysique entendait répondre à des interrogations du genre : comment se fait-il que ma pensée, mes sensations, mes représentations, mes choix, etc., bref mon univers mental, puissent émaner d'un objet purement physique comme le cerveau ? La réponse dualiste consiste à dire que l'univers mental est produit par une substance séparée du monde physique. Évidemment, on peut voir là un reflet de la doctrine religieuse concernant l'âme immortelle et le corps mortel. Mais, même si les questions auxquelles le dualisme entend répondre n'ont pas disparu, la réponse est manifestement insatisfaisante : si la substance mentale et la substance physique n'interagissent pas, en quoi la première explique-t-elle quoi que ce soit ? Et si elles interagissent, en quoi sont-elles réellement séparées ? De plus, l'évolution des sciences nous a conduits à une vision du monde plus moniste : pour comprendre la vie, nous n'avons pas besoin de principes différents de ceux de la physique et de la chimie, et les êtres humains sont le résultat d'une évolution marquée par la sélection naturelle, comme les autres animaux.

Un dualisme devenu méthodologique

Mais, en général, les psychanalystes (ainsi que d'autres représentants des sciences humaines) soutiennent un dualisme plus méthodologique que métaphysique, c'est-à-dire qu'ils soutiendront que, lorsqu'on étudie « l'homme », que ce soit sa psychologie ou sa vie en société, il faut utiliser des méthodes spécifiques, radicalement différentes de celle des sciences de la nature, c'est-à-dire de celles qu'on utilise pour étudier l'univers physique, tous les animaux et le corps humain en dehors du cerveau.

Une première tactique utilisée pour défendre l'idée des autres méthodes est de prétendre que les méthodes scientifiques « ordinaires » imposent

des contraintes bien plus fortes qu'elles ne le font vraiment. Par exemple, on dira qu'une étude scientifique de l'esprit humain veut tout réduire à nos neurones ou à nos gènes ou fait comme si l'homme était une machine ou un ordinateur. Il y a là plusieurs confusions.

Ce qui est essentiel dans la démarche scientifique, c'est de répondre au sceptique intelligent qui demande : pourquoi dois-je croire ce que vous me dites, plutôt que de croire que vous vous trompez ou que vous cherchez à me tromper ? Pour répondre, les scientifiques « ordinaires » se contentent, si on peut dire, soit de déduire de leurs théories certains phénomènes observés de façon reproductible, soit de mettre au point des technologies ayant des effets *a priori* surprenants. Évidemment si, faisant cela, ils parlent de causes et d'effets, on peut les accuser de voir les choses de façon « mécanique », mais pourquoi pas ?

L'exigence du sceptique n'est pas réductionniste

D'autre part, il faut soigneusement distinguer entre le questionnement du sceptique et la question du réductionnisme (tout « réduire » à nos neurones ou à nos gènes). Le moniste méthodologique demande seulement des arguments probants en faveur des affirmations que le psychologue ou le sociologue fait, pas nécessairement que ces affirmations soient réductibles à nos théories physiques ; il existe d'ailleurs des théories physiques qui ne sont pas exprimées directement en termes d'atomes (la thermodynamique, l'hydrodynamique etc.) et qui sont testées avec une grande précision. Mais on ne peut pas invoquer le fait que le sujet qu'on étudie est (soi-disant) irréductible à nos neurones pour se dispenser de soumettre sa théorie à des tests empiriques.

Le contrôle, point de convergence de toutes les méthodes scientifiques

Une deuxième tactique consiste à souligner que les différentes disciplines scientifiques utilisent elles-mêmes des méthodes différentes. Évidemment, il y a une multiplicité de disciplines, ayant toutes leurs méthodes particulières, et il est difficile de donner une caractérisation générale et exhaustive de ce qui leur est commun. Mais il est facile de mettre en évidence certains traits communs importants : par exemple, le sociologue se préoccupera de la représentativité de son échantillon, le chimiste utilisera des « témoins », le médecin des expériences en double aveugle ; si l'on veut, ce sont toutes des méthodologies différentes ; mais elles ont en commun, dans chacun des champs où elles s'appliquent, de chercher à prémunir le chercheur contre la contamination de ses données par des facteurs incontrôlés et, en fin de compte, de lui permettre de répondre au sceptique. Certains psychanalystes défendent l'idée qu'on peut utiliser à titre scientifique les données « recueillies sur le divan » et déclarent qu'après tout il s'agit là d'une méthode adaptée à l'objet spécifique d'étude qu'est l'inconscient. Mais il y a une grande différence : les méthodes scientifiques « ordinaires » sont développées pour éviter les contaminations des données par des facteurs incontrôlés et si l'on suggère que de tels facteurs

peuvent néanmoins être présents, le scientifique cherchera à modifier ses méthodes afin de les éliminer.

Le problème de la suggestion

Par exemple, pourquoi faire des expériences en *double aveugle* et pas en simple aveugle si ce n'est parce qu'on a observé que le fait que le médecin sache si le produit qu'il donne est un placebo ou non peut avoir un effet sur le patient ? Mais, si c'est le cas, comment savoir si les données recueillies sur le divan ne sont pas également contaminées par la suggestion ? À moins de posséder des tests empiriques indépendants de ces données montrant que cette contamination (dont l'existence, comme celle de l'effet placebo, n'est pas douteuse) peut être évitée, le sceptique conclura à nouveau qu'il se trouve face à une illusion.

L'intuitif pour l'interprétation, le quantifiable pour la démonstration

Une fois que le problème de la « méthode scientifique » est posé correctement, on peut se demander qu'elles peuvent bien être les « méthodes spécifiques » qu'il faudrait utiliser en sciences humaines et là seulement. Pour autant que je puisse voir, ce qui est suggéré, plus ou moins explicitement, n'est autre que l'introspection, l'interprétation ou la compréhension intuitive que nous avons de nos semblables. Il est indéniable que cette approche est extrêmement importante dans la vie quotidienne, et que, sous certains aspects, elle va bien au-delà de ce que la science peut dire aujourd'hui. Il est d'ailleurs probable que, lorsque cette approche s'exprime dans la littérature ou l'art, elle fournisse une forme de compréhension de nous-mêmes qui dépassera toujours ce que la science pourra apporter. Néanmoins, il est évident que cette approche a des limites : en effet, le sceptique peut demander comment faire pour départager des intuitions ou des interprétations divergentes, si ce n'est en essayant de voir lesquelles rendent compte du plus grand nombre de faits, lesquelles offrent le maximum de cohérence, etc. Par conséquent, le sceptique nous amène, lorsqu'il y a conflit entre interprétations, à utiliser celles-ci uniquement comme moyen heuristique et à se tourner, pour départager le vrai et le faux, vers l'observable et le quantitatif, c'est-à-dire vers les méthodes scientifiques ordinaires.

L'illusion de l'accès immédiat à la vérité

Derrière l'idée des autres méthodes se cache souvent une idée relativement naïve, à savoir que certaines pratiques (par exemple la pratique de la cure) offriraient un accès privilégié à la vérité et permettraient de passer outre aux patientes formulations et vérifications d'hypothèses¹. De

¹ Notons également l'idée, apparentée à celle-ci, selon laquelle seuls ceux qui ont fait une cure analytique sont habilités à critiquer la psychanalyse. Comme le fait remarquer ironiquement Adolf Grünbaum (*Les fondements de la psychanalyse, une critique philosophique*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.), ce n'est pas parce que Francis Galton ne faisait pas de prières que les analyses statistiques démontrant leur inefficacité ne devaient pas intéresser les théologiens. Voir GALTON (Francis), « Statistical Enquiries into the Efficacy of Prayers », *The Fortnightly Review*, n° 12, août 1872, p. 125-135.

nouveau, comme pour l'introspection et l'interprétation, il y a là une vérité partielle : sans aucun doute, nous apprenons à faire pas mal de choses « dans la pratique » et nous nous passons alors parfaitement de toute théorie. Mais cette méthode a des limites évidentes (pensons aux médecines traditionnelles) et il est fort douteux que des relations causales fiables (par exemple entre petite enfance et âge adulte) puissent être établies de cette façon.

C'est la stratégie qui impose le succès

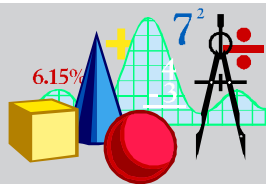
Mais peut-être la discussion qui précède est-elle trop intellectualiste et que ce qui assure le succès de la psychanalyse en France, ce sont différentes stratégies de pouvoir et d'intimidation. On en a vu une illustration récente lors de la levée de boucliers suscitée par l'amendement Accoyer. Lors d'un meeting à la Mutualité, Jack Lang, Philippe Sollers, Bernard-Henry Lévy et d'autres spécialistes du fonctionnement du cerveau ou de l'épistémologie se sont rassemblés pour défendre ce qu'on pourrait appeler le dualisme institutionnel : on veut bien réglementer toutes les médecines sauf celle qui s'occupe du mental. Si l'on touche à ce domaine, on va vers la « dictature de la technocratie » ou la « normalisation des esprits ». Il y a quelque chose de proprement scandaleux dans le fait qu'une rhétorique « progressiste » soit utilisée, là et nulle part ailleurs, pour défendre le marché libre le plus sauvage. Et lorsque Mme Roudinesco appelle la « France freudienne » à un « nouveau combat des Lumières contre l'obscurantisme », on ne peut qu'être sidéré par ce nouvel hommage du vice à la vertu ².

² Voir *Le Monde*, 13 janvier 2004.



Fin du dossier Psychanalyse. Voir aussi la note de lecture p. 36 et une lettre de lecteur p. 46.

Du côté de la science



La vie née de la non-vie

Le printemps 2003 ne célébrait pas seulement le 50^e anniversaire de la découverte de l'ADN. Ce fut aussi le 50^e anniversaire d'une expérience scientifique qui enflamma l'imagination : Stanley Miller et ses tubes de verre reconstituant les premiers pas de l'apparition de la vie.

Une atmosphère primitive, telle qu'elle existait il y a 4 milliards d'années, de l'eau, des décharges électriques pour simuler les éclairs. Et après quelques jours de ce régime, l'eau présente dans les récipients de verre se teintait d'une couleur jaune-brune : une présence active d'acides aminés, des molécules organiques qui constituent les premières « briques » de la vie.

En d'autres termes, dans des conditions d'une incroyable simplicité, un scientifique avait démontré que l'apparition de la vie sur notre planète n'avait peut-être pas été, après tout, un phénomène si compliqué qu'il en avait l'air. Un peu de chimie, des conditions appropriées, et ça y était. L'hypothèse circulait depuis plus d'un siècle, elle reposait désormais sur un terrain solide.

L'expérience avait été menée à l'automne 1952. L'article est paru dans l'édition du 15 mai 1953 de la revue américaine *Science*. Et il a

eu, sur le coup, un impact beaucoup plus grand que l'article des Watson et Crick sur la structure en double hélice de l'ADN, paru deux semaines plus tôt : alors qu'il faudra aux biologistes des années avant de réaliser l'importance de cette double hélice, tout le monde comprit immédiatement les implications de l'expérience de Miller. Les scientifiques, mais aussi le grand public qui, avec une telle expérience, se trouvait plongé dans une réflexion carrément métaphysique sur le passage entre vie et non-vie.

Entre les molécules chimiques de base et les molécules chimiques formant un corps vivant, il n'y avait peut-être, somme toute, qu'une différence de degrés.

Restait à savoir combien de degrés. Aujourd'hui, on sait que le pas à franchir est plus grand que ce que la « soupe prébiotique » de 1953 laissait soupçonner. En fait, ces dernières années, l'hypothèse d'une Terre déjà favorable à l'apparition de la vie mais ayant reçu un coup de pouce de météorites riches en acides aminés, a pris du poids.

On sait par ailleurs que l'atmosphère primitive reconstituée en 1953 – CH₄, NH₃, H₂O et H₂, pour les intimes – ne correspond pas exactement à l'atmosphère qui enrobait notre planète il y a quatre

milliards d'années. Mais la base même de cette expérience, elle, reste valable : tout ce qui est biologique a une origine non-biologique.

Polio : le vaccin est fiable

L'Organisation mondiale pour la santé (OMS) a lancé fin octobre une campagne éclair contre la polio afin d'enrayer la recrudescence des cas observés dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. L'objectif était de vacciner 15 millions d'enfants en trois jours.

Mais certains responsables islamistes de trois régions du nord du Nigeria – les États de Kano, Kaduna et Zamfara – ont alors accusé les vaccins d'être contaminés par le virus du sida ainsi que par des hormones capables de rendre les femmes stériles. Ils soupçonnaient un complot occidental destiné à dépeupler le continent africain.

L'OMS a dû stopper son programme de vaccination et les autorités locales du Nigeria ont alors nommé une commission composée de 13 membres issus des milieux religieux et scientifiques pour analyser les doses vaccinales.

Les résultats des tests de laboratoire conduits par des scientifiques nigériens ont été rendus publics le 11 novembre. Ils sont sans appel et réfutent en bloc les accusations portées contre le vaccin.

L'OMS a donc renvoyé des équipes sur place pour redémarrer la campagne. Les experts de l'organisation mondiale craignent que le retard déjà pris ne permette au virus de proliférer dans les pays voisins, où la polio a déjà été éra-

diquée. Sur les 520 cas de polio apparus en 2003 dans le monde, presque la moitié ont eu lieu au Nigeria.

La révolution verte, 40 ans plus tard

La révolution verte a effectivement été une révolution en certains endroits... mais un recul ailleurs. Une synthèse de cette révolution agricole des années 60 et 70 présente aujourd'hui un bilan mitigé.

L'idée de départ était marquée de l'idéalisme de l'après-guerre. Dès les années 1950, des scientifiques de plusieurs pays s'étaient attelés à la tâche de faire pousser des légumes plus vite et en plus grande quantité, afin de donner aux pays en voie de développement le coup de pouce dont ils avaient tant besoin. On a appelé cet effort à grande échelle la révolution verte : des plants « améliorés » de riz et de maïs ont en quelques années été adoptés par des milliers d'agriculteurs d'Amérique latine et d'Asie et, doublés de systèmes d'irrigation modernes, ont permis d'accroître la production agricole globale de la planète ; une augmentation de 21 % dans les pays en voie de développement, allait-on évaluer.

Quarante ans plus tard, le consortium de centres de recherches internationaux en agriculture mis sur pied pour chapeauter cette révolution verte, est passé de 2 à 16 et emploie 8500 scientifiques et employés, avec un budget annuel de 340 millions de dollars.

Mais le bilan présenté par ce consortium (Groupe consultatif pour la recherche internationale

en agriculture) révèle des lacunes. Dans le cadre du Projet spécial sur l'évaluation des impacts, qui est allé chercher l'ensemble le plus complet de données jamais réuni, on peut lire que les gains de productivité, entre 1960 et 2000, ont été inégaux d'une région à l'autre et d'une culture à l'autre. Les consommateurs en ont généralement bénéficié ; les agriculteurs, eux, n'en ont profité que lorsque les réductions de prix ne les ont pas frappés trop dur.

Les plants de riz et de maïs, pour ne mentionner qu'eux, ont effectivement produit mieux et plus vite. Aux programmes de recherche internationaux ont succédé des programmes nationaux dont ont profité des cultures locales, fèves tropicales et millet par exemple, après 1970, et une dizaine d'autres plantes recensées dans l'étude, éparpillées dans 400 programmes d'une centaine de pays. Mais cela a souvent eu des impacts inattendus sur le marché : les prix se sont mis à descendre alors que les coûts, pour les agriculteurs, n'avaient pas encore diminué. Ces agriculteurs ont donc commencé à être payés moins cher... pour une production qui leur coûtait toujours aussi cher !

Dans le cas de l'Afrique, ce n'est généralement pas avant 1980 que les cultures proprement locales ont commencé à profiter de la révolution verte. Avec peu d'aides du secteur privé, contrairement aux promesses initiales, et peu de contributions des gouvernements locaux.

Le jeu en valait-il la chandelle ? Où en serions-nous s'il n'y avait carrément pas eu de révolution verte ?

Les progrès technologiques auraient tout de même fait leur œuvre, mais en l'absence d'une recherche scientifique aussi intense, la productivité aurait été beaucoup moins forte dans les pays en voie de développement : selon les auteurs, la croissance 1960-2000 n'aurait été que de 2,4 à 4,8 % (contre 21 %). Les prix, en revanche, seraient demeurés constants, au Nord comme au Sud, en l'absence d'une pression supplémentaire sur le marché. La planète n'aurait pas été frappée par la crise alimentaire appréhendée, les pays du Sud auraient même eu de quoi augmenter leurs exportations vers le Nord – et ce d'autant mieux que le Nord n'aurait pas, lui non plus, augmenté significativement sa production agricole.

En revanche, le nombre moyen de calories qu'ingère un être humain serait, lui, en baisse par rapport à 1960 – en bonne partie, bien sûr, dans les pays pauvres. La proportion d'enfants victimes de malnutrition serait donc plus élevée. Car la révolution verte, c'était aussi ça : des champs plus productifs et plus riches en protéines. Ne serait-ce que pour cela, elle en valait le « coût ».

Rouler à la crotte de panda

Les déjections de panda pourraient faire rouler une voiture. Des chercheurs japonais se sont lancés sur cette piste après avoir fait une déduction toute simple : le panda est un grand dévoreur de bambou. Le bambou n'est pas l'aliment le plus facile à digérer. Par conséquent, le panda doit avoir un système digestif très efficace. Or, un système

digestif, cela fonctionne avec l'aide de bactéries qui, dans nos intestins, réduisent protéines, lipides et sucres, et laissent derrière des résidus : les crottes. Au milieu de tout ce travail, toute bactérie qui se respecte produit de l'hydrogène. Hydrogène qui peut dès lors servir à alimenter une pile à combustible, cette source d'énergie qui pourrait faire rouler voitures et génératrices de l'avenir. Sachant qu'en 17 semaines, les bactéries du panda ont « traité » 100 kilos de bambou, et que chaque kilo produit 100 litres d'hydrogène, cela intéresse vivement les fabricants de piles à combustible. L'équipe de l'Université de Kitasato (Tokyo) prévoit de présenter sa « pile-aux-crottes-de-panda » à l'exposition mondiale de la préfecture d'Aichi, en 2005.

El Niño : le coupable n'est pas humain

Pour une fois, l'homme n'est pas en cause : le fait que les El Niño de 1982 et 1997 furent les plus intenses de l'histoire récente (un siècle) pourrait malgré tout s'expliquer par des causes naturelles. Une équipe de l'Institut Scripps d'océanographie à La Jolla (Californie) a reconstitué l'histoire des 1000 dernières années de cette variation climatique à partir de l'analyse de coraux fossiles. Et la conclusion, rapportée dans la revue

Nature, est que les plus violents El Niño ont plutôt eu lieu au XVII^e siècle : soit à une époque où, en l'absence d'industries polluantes, l'humain n'avait pas encore commencé à véritablement influencer le climat.

Alerte aux rayons cosmiques

Contrairement à la croyance populaire, ceux qui voyagent souvent en avion n'ont pas à craindre d'attraper le cancer à cause d'une exposition trop fréquente aux radiations cosmiques. Du moins, selon la plus grande étude jamais menée sur ce sujet : 44 000 pilotes et membres d'équipages d'avions commerciaux, voyageurs fréquents s'il en est, provenant de huit pays européens. L'étude, parue dans *l'American Journal of Epidemiology*, révèle que le taux de mortalité dû au cancer n'est pas plus élevé chez eux que dans le reste de la population. Il y a bien un taux de cancers de la peau plus élevé chez les hommes, mais les chercheurs soupçonnent un autre facteur : les pilotes obtiennent des billets gratuits plus souvent que les gens « ordinaires », et se retrouvent par conséquent plus souvent dans des endroits très ensoleillés...

Sources :

Agence Science-Press

Rubrique réalisée par

Jean Brissonnet

En savoir plus ?

Profiter des mises à jour régulières ?

Vous abonner à La Lettre d'info ?

La bonne adresse, c'est

<http://www.pseudo-sciences.org/>

Phénomènes « paranormaux »

Quinze années de tests et d'expériences

Laboratoire de zététique¹

Février 1987 - février 2002 : 15 années de tests...

Après 15 années de tentatives de voir démontrer l'existence d'un phénomène « paranormal » dans quelque domaine que ce soit, rien n'est apparu qui puisse justifier la poursuite de tests ou d'expériences dans le cadre du « Prix-Défi Broch-Majax-Theodor ». Ce Prix, doté d'une récompense de 200 000 ₣ aura vu plus de 250 postulants tenter leur chance...

Indépendamment de ce prix, le Laboratoire de Zététique reste ouvert à toute proposition d'expérience sur un phénomène « paranormal » mais uniquement dans le cadre d'une proposition sérieuse, c'est-à-dire revenant à une action « physiquement mesurable ».

Des autocontrôles avant toute expérimentation

Voici un extrait des recommandations qui étaient adressées aux candidats :

Avant d'essayer de comprendre et d'expliquer un phénomène qui sortirait de l'ordinaire, il faut d'abord s'assurer de la réalité de ce phénomène, c'est-à-dire de son existence réelle, indépendamment du ou des « témoignages » et des « présuppositions » diverses. C'est la première étape de toutes les expériences que peut mener le Laboratoire de Zététique. Et beaucoup de temps pourrait être gagné si cette nécessaire première étape était déjà bien « dégrossie » par les prétendants eux-mêmes. En conséquence il est demandé aux prétendants d'effectuer, préalablement à leur candidature au « Prix-Défi Broch-Majax-Theodor », un ou plusieurs autocontrôles leur permettant déjà de s'assurer :

a) de la réalité des faits qu'ils décrivent et de la réalité des conditions dans lesquelles ils peuvent les produire,

b) qu'une relation apparemment claire de cause à effet existe entre les deux « aspects » revendiqués, à savoir : leur « intervention » (la mise en action de leur pouvoir) et le « résultat » obtenu (sur l'objet ou la personne).

Dans cette optique, il est également suggéré aux prétendants de demander, avant qu'ils ne fassent acte de candidature, à une ou plusieurs personnes de leur entourage de faire une petite analyse critique des résultats qu'ils obtiennent afin de vérifier que quelques paramètres simples n'aient point été omis.

¹ Les photos publiées dans cet article proviennent aussi du Laboratoire de Zététique, Université de Nice-Sophia Antipolis. Site : <http://www.unice.fr/zetetique/>

13 arguments en faveur des parasciences passés au crible (2)

Par Laurent Puech¹

Dans le supplément au numéro 260 de Sciences et pseudo-sciences, nous avons montré la faiblesse de neuf de ces arguments :

- *non, tout tenant du paranormal n'est pas Galilée du seul fait que sa théorie n'est pas admise ;*
- *non, la parascience n'est pas a priori la science de demain ;*
- *non, les témoignages de célébrités médiatiques ne constituent pas autant de preuves, pas davantage que la longévité d'une croyance ou le nombre de personnes qui la partagent ;*
- *non, le témoignage personnel, fût-il de parfaite bonne foi, ne prouve rien ;*
- *non, il n'y a pas eu, jusqu'à aujourd'hui, de « bon cas », incontestable ;*
- *non, ce n'est pas la faute des « sceptiques pointilleux » si des sujets « doués de pouvoirs » n'arrivent pas à reproduire un phénomène ;*
- *et bien sûr que si, il existe bon nombre de sceptiques qui connaissent parfaitement les dossiers du paranormal !*

Discutons maintenant quatre autres points.

Les arguments de l'inconnu qui dérange, de l'incapacité à expliquer, de la fermeture d'esprit et du refus idéologique

L'inconnu dérangerait les sceptiques ? Mais nous vivons avec quantité de choses que nous ne connaissons pas ! C'est même ce qui motive les chercheurs : trouver et comprendre ce que nous

ne connaissons pas... encore. La science ne peut pas, actuellement, tout expliquer ? Exact. Mais elle possède les moyens de constater ou pas l'existence d'un phénomène, première étape du processus de recherche. Et, malgré ce qu'essaient de faire croire certains, on attend toujours la validation des dogmes de l'astrologie, d'une capacité de voyance ou de psychokinèse... Ne pas croire aux parasciences serait avoir l'esprit fermé ? Non. Simplement, nous n'avons pas l'esprit ouvert à toutes les affirmations. Nous laissons à l'extérieur celles qui ne sont pas testables (exemple : il y a un fantôme dans cette pièce mais il disparaît lorsque l'on veut le voir...). Et si nous devons invoquer quelque chose, ce serait l'esprit critique. Rappelons que lorsque l'esprit est trop ouvert, il se vide !

¹ Auteur, notamment, de *Astrologie : derrière les mots*, Book-e-book, collection Zététique, 2003.

Si nous n'acceptons pas les affirmations des tenants du paranormal, c'est par simple positionnement idéologique ? Nous laissons ce genre de positions aux idéologues... Que l'on nous démontre la validité d'un énoncé, avec toute la rigueur que cela implique, et nous l'accepterons. Démontrez à un tenant du paranormal que ce qu'il vous avance ne tient pas, et il ne renoncera pas à croire que, quelque part ou un jour, les faits confirmeront sa pensée. De quel côté est l'idéologie ?

L'argument économique

Très présent chez les défenseurs des « médecines parallèles » : celles-ci mettraient en péril l'industrie pharmaceutique. On y trouverait la cause de leur non-validation par les scientifiques... Rappelons simplement que des industriels tels que Boiron (1^{er} laboratoire mondial d'homéopathie) ou Dolisos sont aussi des géants financiers. Et que, bizarrement, seules les évaluations financées par ces laboratoires donnent des résultats positifs pour l'homéopathie. De plus, ces géants pharmaceutiques investissent aussi dans des entreprises produisant des produits tels que compléments alimentaires, phytothérapie, homéopathie : simplement parce que ces produits remportent un succès commercial... Exemple avec la Vitamine C, vantée pour ses prétendus bienfaits sur le cancer par le Linus Pauling Institute, référence permanente des tenants des médecines « alternatives » : la corporation qui contribue financièrement le plus à cet institut est la maison Hoffmann-La Roche, le géant pharmaceutique qui produit le plus de vitamine C dans le monde.

L'argument « Prouvez-moi que c'est faux »

Souvent employé aussi. Une personne sachant qu'il y a débat sur un sujet (astrologie, voyance...) dit : A vous, sceptiques et scientifiques de prouver que c'est faux ! Non, non... La charge de la preuve appartient à celui qui affirme. En clair, si vous pensez posséder le pouvoir de soulever des objets par la force de la pensée, c'est bien à vous d'en faire la démonstration. Il y a une impossibilité à démontrer l'inexistence de ce qui... n'existe pas, ou ne peut se vérifier.

L'argument « Vous me dites ça à moi qui ne suis pas spécialiste, mais si vous en aviez un en face... »

Nous lui dirions pareil ! Il faut savoir que nous attendons toujours le « spécialiste » qui apportera les éléments solides nécessaires à la reconnaissance de phénomènes réputés actuellement « paranormaux ».

Tous ces arguments sont autant de processus défensifs visant à protéger un élément dont les tenants du paranormal n'ont pas toujours conscience : la croyance, envers et contre tout, au paranormal.

A eux de nous donner maintenant de bons arguments. La discussion pourra alors avancer.

Tous droits de reproduction et diffusion accordés
sous réserve des mentions suivantes :

Sciences et pseudo-sciences, revue de l'AFIS

**Association Française pour l'information Scientifique
14, rue de l'Ecole Polytechnique – 75005 Paris**

Site <http://www.pseudo-sciences.org>

Les anciens numéros de *Science et pseudo-sciences* encore disponibles

Les titres cités donnent une idée des thèmes abordés. Il ne s'agit pas d'un sommaire complet.

3 € le numéro :

- 197.** Des dinosaures survivants ? - Séances de télépathie et esprit critique - L'astronomie aveuglée par la pollution.
- 198.** Colline hantée en Floride.
- 199.** L'internationale de l'irrationnel - Médecines parallèles et cancers.
- 200.** Messages de l'au-delà et Irreality shows.
- 201.** Astrologie et santé sur TF1.
- 207.** Voir près de la mort ?
- 208.** L'astrologie en Sorbonne ?
- 240.** Science : des expériences de Michelson à la controverse actuelle sur le big-bang - le secret de l'électromètre de Hubbard.

4,5 € le numéro (nouvelle formule) :

- 242.** Pétrole de l'Erika et risques de cancers - Les pseudo-sciences face à la méthode expérimentale - Hommes de lettre et astrologie au XVII^e siècle.
- 243.** La PNL (Programmation neurolinguistique) - Nostradamus : les quatrains analysés par un historien - Le pendule de Foucault - Les « révélations » d'Elizabeth Teissier.
- 244.** Peut-on réconcilier la science et la religion ? (l'Université Interdisciplinaire de Paris) - Quand la Camargue était radioactive - Les 90 ans de Michel Rouzé.
- 245.** « Dérèglements » climatiques : la faute à l'homme ? - Sécurité alimentaire : autopsie d'une vague folle - L'arsenic : un poison idéal ? (l'affaire Marie Besnard).
- 246.** Des astres à la Sorbonne : Elizabeth Teissier, Docteur de l'Université - Zététique : l'art du doute enseigné à l'Université.
- 247.** Frédéric Joliot-Curie et l'arme atomique - L'analyse de la thèse d'Elizabeth Teissier.
- 248.** L'électrochoc : thérapie ou barba-

rie ? - Arles-sur-Tech : le mystère du sarcophage qui se remplissait d'eau.

249. Raël et le clonage humain - 11 septembre 2001, les errances de la voyance - Les cures thermales sont-elles efficaces ?

250. Toulouse : l'explosion prévisible imprévue - L'Atlantide : mythe ou réalité ? - Le clone, la cellule et les dollars.

251. Lincoln-Kennedy : coïncidences... et différences ! - Un droit : se défendre contre les charlatans - Radiophobies, leucémies... et désinformation.

252. L'effet placebo et ses paradoxes - Pas d'avion sur le Pentagone ? L'imposture est dans la rumeur !

253. Astrologie et assurance - L'exercice illégal de la médecine - Combustions humaines.

255. La psychanalyse est-elle une science ? - Paranormal : le délit d'escroquerie - Premier cours d'astrologie expérimentale.

256. Des astrologues cotés chez les banquiers - Spiritisme - Allan Kardec... et Victor Hugo - L'effet Barnum - Antennes-relais : le risque est-il là ?

257. CNES et ovnis - Les juges face à leurs responsabilités - Enseignants et astronomes ensemble pour découvrir le ciel.

258. Le ciel de votre été - Le combat contre les pseudo-sciences est-il dépassé ? - Tabagisme et médecines douces.

259. OGM, un problème mal posé - Les Français et l'irrationnel : sondages récents - Antennes-relais : en finir avec la psychose.

260. DDT et paludisme - Déremboursement et homéopathie - Médecine et irrationnel.

Pour commander, voir page suivante.

Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique nécessaire à la gestion de votre demande par notre secrétariat. En application de l'article 34 de la loi 78-17 du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Ce droit s'exerce auprès du secrétariat, à l'adresse de l'association.

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Mél :

Profession : Date de naissance :

☐ **Abonnement**

☐ **Réabonnement**

☐ Abonnement pour 5 numéros (France) : 22 €

☐ Abonnement pour 10 numéros (France) : 44 €

☐ Abonnement pour 5 numéros (Etranger) : 30 €

☐ Abonnement pour 10 numéros (Etranger) : 60 €

☐ **Adhésion à l'AFIS pour l'année (*) :** 15 €

(*) Le montant de l'adhésion ne comprend pas l'abonnement à la revue.

Vous êtes abonné ? Offrez un ou plusieurs abonnements !

DEMI-TARIF dans ce cas. Alors, offrez-en deux pour le prix d'un !

Sauf avis contraire de votre part, nous indiquerons que c'est vous qui avez offert cet (ces) abonnement(s).

☐ J'offre ___ abonnement(s) pour 5 numéros : 11 € par abonnement

☐ J'offre ___ abonnement(s) pour 10 numéros : 22 € par abonnement

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Mél :

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Mél :

☐ **Numéros disponibles à 3 € l'ex., je commande les n° :**

☐ **Numéros disponibles à 4,50 € l'ex., je commande les n° :**

Je joins un chèque de _____ euros à l'ordre de AFIS.

AFIS, 14, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris

Virements IBAN : FR 04 30041 00001 2100000P020 25

BIC : PSSTFRPPPAR - N° de compte : 30041 / 00001 / 2100000P020 / 25

Nous présentons ici quelques exemples de candidatures montrant les demandes, les revendications, ou les abandons et reculades (très nombreuses et qu'il paraît inutile de rapporter en détail ici) des « sujets-psi » nous contactant pour relever le défi.

Ce qui est le plus remarquable dans l'ensemble des tests que nous avons menés (tests élaborés, il faut le rappeler, en accord complet avec les candidats ; aucun test n'était *imposé*) est le fossé ahurissant qui sépare les affirmations des candidats (qui, en toute bonne foi, clament généralement haut et fort qu'ils n'auront aucun problème à démontrer leurs capacités, qu'ils ont maintes et maintes fois fait la démonstration « éclatante » de leurs « dons », que de nombreuses personnes peuvent témoigner, etc...) et les résultats qu'ils obtiennent dans des tests élémentaires, réalisés selon un protocole très simple qu'ils ont eux-mêmes entièrement agréé et se déroulant dans une ambiance cordiale.

Pas même le frémissement d'un commencement d'un soupçon de petite preuve, malgré les quinze années qu'a duré ce Prix-défi !

Des dossiers incomplets, une absence d'accord sur les procédures, des abandons...

De nombreux postulants affirment détenir des pouvoirs extraordinaires, mais peinent à se plier au minimum de rigueur qu'impose la méthode expérimentale. De ce fait, leur dossier est resté longtemps en attente : attente des résultats des autocontrôles, absence d'accord sur la procédure de test, etc. Quelques exemples de tels dossiers : « dialogue avec l'au-delà via livres, télévisions, radios, télépathie acquise suite à une sortie hors du corps... » (M. P., Annemasse, 8 janvier 2002), « don de télépathie et pouvoir de lire les pensées le concernant chez autrui ». (S. A., Rians, 15 novembre 2001), « capacité à assurer la prévention des accidents d'avion par l'astrologie » (J-P. B., Pontarlier, 2 mai 2001), « transformation d'une eau possédant des bactéries en eau potable » (M. K., Marseille, 2 novembre 2000). G. L. refusera de se plier à un protocole expérimental « argumentant » qu'elle « n'est pas un animal de cirque à qui l'on fait faire des tours », alors que c'est évidemment elle qui a contacté le laboratoire !

Perception extra-sensorielle

S. F. (Villelaure) affirme avoir un don de perception extra-sensorielle et pouvoir également voir les atomes sur différentes matières ainsi qu'avoir



des prémonitions. Elle pratique la voyance depuis 15 ans et exerce. Le test sur la perception extra-sensorielle a été réalisé au laboratoire le 30 mai 2001 avec des photos de paysages (et, pour une deuxième série, des photos de personnages) mises sous enveloppes. L'opacité visuelle de ces enveloppes était assurée par une simple feuille de papier Canson blanc. Une liste des paysages était fournie à la médium. Echec complet.

Psychokinèse²

Deux tests similaires ont conduit à un échec complet. N. B (Bas-Rhin) annonce détenir un pouvoir de psychokinèse : par le seul pouvoir de son esprit, il affirme arriver à faire bouger et « claquer » une porte. Le test a été réalisé au laboratoire le 23 mars 2001. De son côté, C. T., de Montreuil-sous-Bois, affirme posséder un pouvoir de « télékinèse sur des objets de large surface et si possible épais, tels des portes, voire des fenêtres » qu'il peut donc déplacer légèrement et faire claquer dans l'encoignure lorsqu'il est dans une petite pièce. Testé négativement au laboratoire le 21 mars 2001.

Dans les deux cas, échec complet... concernant la « télékinèse ». Mais l'effet présenté existe bien et n'a rien de « psychokinétique ». Il est tout simplement dû à la compression et à la décompression du thorax (création d'une onde acoustique infrasonore) provoquée par des mouvements musculaires brusques. Cette onde pourra agir vu le faible volume global de la pièce concernée ; la variation de pression est largement suffisante pour exercer une force conséquente sur une porte (grande surface). Après les expérimentations, toutes les explications désirées ont été fournies aux postulants. Cet effet « pseudo-PK » a d'ailleurs été immédiatement reproduit par Jean-Pierre Cavelan puis par Henri Broch.

De son côté, R. Y. G. (Guichen) affirme être doué de pouvoirs psychokinétiques lui permettant, par exemple, de détruire une voiture jusqu'à 4000 km de distance. Le test a été réalisé le 7 décembre 1991. Le medium, depuis sa ville de Guichen en Bretagne devait déplacer par « psychokinèse » un lingot d'or de 1 kg situé à Bruxelles. Echec complet.

Enfin, G.G. de Siena (Italie) affirme pouvoir modifier, par son action psychokinétique, la fréquence ou l'amplitude d'une voix ou d'un signal sonore lors de l'enregistrement sur un magnétophone ou sur tout autre support. Testé le 4 avril 2001 au laboratoire, avec une gamme de fréquence très large de 50 Hz à 12000 Hz, au choix du médium. Echec complet.



Le médium (à droite) lors de l'expérimentation au laboratoire

Perception à distance

E. S. (Dax) affirme « être capable, en méditation, de percevoir la maladie ou l'infirmité dont souffrirait un individu qui lui est inconnu,... que la personne soit présente ou non, à partir du nom, du prénom, de l'âge, du sexe et du lieu de résidence ». Elle a établi, avec sa mère, un cabinet de voyance à Biarritz [nous avons appris par la suite que M^{lle} E. S. avait abandonné cette activité]. Testée au laboratoire le 25 mai 2001. Echec complet.

² Kinésie : du grec *kinêsia*, faculté de se mouvoir. Télékinésie : mouvement sans contact (définitions extraites du Grand Robert).

C. K. de Marseille affirme pouvoir « *par écriture automatique, dire le passé, le présent et l'avenir de quiconque face à elle ou sur photo à distance avec date de naissance* ». Testée au laboratoire le 13 juin 2001 (cf. l'encadré « Des protocoles toujours très simples »). Echec complet.



L. F. (Coldirodi, Italie) affirme communiquer avec n'importe quelle personne à n'importe quelle distance seulement avec une photo de la personne en question et son pendule. Testé le 14 juin 2000 au laboratoire de Zététique, Faculté des Sciences, Nice, sur la communication avec des membres de sa propre famille (perception – via le codage simple par des nombres de 1 à 10 – des postures adoptées par sa femme M. ou son fils S.). Echec complet.

L'ouverture des enveloppes résultats (la médium est à droite).

Sourciers

J.-L. L. de Nice affirme avoir un don de sourcier, un « pouvoir extrasensoriel concernant la recherche de l'eau courante du type source » à l'aide d'une baguette de bois. Testé le 12 juillet 2001 sur le campus de la Faculté des Sciences de Nice (une alimentation en eau se divisant en 10 tuyaux, le sourcier devait déterminer dans quel tuyau s'écoulait le fluide). Echec complet.

Hypnose et télépathie

C. C. et R. X de Montpellier affirment avoir des pouvoirs télépathiques et de clairvoyance (via des revendications de pouvoirs d'hypnose). Un premier échange de neuf lettres entre juin 1987 et mars 1988 a permis de mieux définir les épreuves à contrôler. A cette époque C. C. a dû, pour des raisons personnelles, renoncer à être testé. Contact est repris par lui en octobre 1989. Sept lettres ont encore été échangées et un protocole d'accord a finalement été mis au point. Les tests ont eu lieu le 14 janvier 1990 à la Faculté des Sciences de Nice (devant le jury, deux chaînes TV et des représentants de la presse écrite).

Il s'agissait de :

- **Télépathie.** Transmission de l'identité de cartes à jouer (tarot de divination aztèque) par C. C. à sa « sensitive » (R. X., qu'il avait préalablement placée en état d'hypnose). Conformément à l'accord préalable, les deux médiums ont été placés dans deux bâtiments différents de la Faculté des Sciences, examinés entièrement par deux médecins pour vérifier qu'ils ne portaient pas un appareil de communication (en cas de doute, un examen



Extraits du règlement

Au nom du groupe, je soussigné Jacques Theodor, paierai la somme de 200.000 (deux cent mille) Euros à quiconque sera capable de démontrer un pouvoir « parascientifique » (dit paranormal). Une telle démonstration devra être effectuée selon les règles générales ci-dessous :

Les règles présidant à l'attribution du prix de 200 000 € sont très précises. En voici les principales :

- Le prétendant doit déclarer par avance de quels pouvoirs ou aptitudes il va faire la démonstration, quel sera le cadre de cette démonstration (temps, lieu, matériel, autres paramètres...) et exprimer ce qui serait un résultat positif ou un résultat négatif.
- Toute procédure d'évaluation de la performance sera définie après l'envoi du formulaire d'inscription par le prétendant. Un accord (notamment sur ce qui déterminera la conclusion que le prétendant possède ou ne possède pas le pouvoir allégué) devra être atteint, par écrit, avant toute démonstration.
- Les tests de démonstration seront faits devant au moins deux des trois personnes suivantes : Henri Broch, Gérard Majax, Jacques Theodor. [...]
- Les tests se dérouleront, chaque fois que cela sera possible au vu des revendications du prétendant, à la Faculté des Sciences de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Il pourra être fait appel, pour certains tests, à la participation de divers laboratoires universitaires, du C.N.R.S. ou d'autres organismes, si la nécessité se présente d'avoir recours à des expériences requérant des moyens techniques particuliers.
- Le prétendant est d'accord que tous les documents (photos, films, écrits, enregistrements,...) résultant de l'épreuve pourront être utilisés par MM. Broch, Majax et Theodor ainsi que par le laboratoire de Zététique de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Le prétendant peut demander, avant l'expérimentation, par lettre recommandée, que ses résultats ne soient publiés qu'anonymement.
- Au cas où le prétendant réussit sa démonstration dans les termes et conditions convenus, la totalité de la somme de 200.000 € sera payée immédiatement par chèque, en règlement intégral.



Règlement complet sur
<http://www.unice.fr/zetetique>

La bonne humeur est toujours au rendez-vous

– accepté par eux – au moyen d'un scanner avait été prévu) et la sensitive R. X. opérait dans une cage de Faraday spécialement fabriquée pour la circonstance afin d'empêcher une possible fraude par voie hertzienne (sur la première photo ci-contre, vous pouvez voir Jacques Theodor – le signataire du chèque (voir encadré sur le Prix Défi) – dans la cage...). 20 tentatives ont été faites. Echec complet.

Des protocoles toujours très simples

Il est impossible de développer ici les détails des protocoles d'expériences adoptés dans chacun des cas. A titre d'exemple, voici quelques informations sur le test concernant C. K. de Marseille, testée en juin 2001.

Un protocole fort simple a été élaboré et cela - c'est notre règle d'or toujours appliquée - **en accord complet avec la candidate**.

Nous avons préparé plusieurs dossiers portant chacun sur une personne (et comprenant de nombreuses données classées sur le passé et le présent de ces personnes qui avaient accepté de participer de cette manière à l'expérience) dont nous pouvions fournir à la demande de la candidate une grande photo et la date de naissance.

C'est la candidate qui pouvait décider, **à son libre choix**, sur quelles personnes (et sur combien de personnes) elle désirait « travailler ».

Pour chaque personne qu'elle pouvait choisir, la sujet-psi disposait, outre la photographie et la date de naissance, de 20 listes portant chacune sur un « paramètre » (Etat civil, Evénements marquants, Pathologie déclarée, Phobies,...) de cette personne. Par exemple pour le paramètre « Etat civil » la liste donnait les diverses possibilités : célibataire, marié, veuf, divorcé, sans enfant, un, deux,... enfants, tous les « croisements » possibles...

Dans chacune de ces listes, quelle que soit la longueur, il y avait une et une seule réponse qui correspondait au cas de la personne (réponse déposée avant et signée par la personne en question qui en attestait la validité).

Il suffisait donc à la candidate d'indiquer, par son « écriture automatique » et **à l'instant et à la cadence qu'elle déterminait elle-même**, quelles étaient les réponses sur ces divers paramètres définissant le passé et le présent de la personne.

Nous avons, en tant qu'expérimentateurs, faits quelques calculs statistiques pour connaître le nombre de réponses justes nécessaires pour que le test soit significatif et, en complet accord avec la sujet-psi, nous avons fixé le niveau permettant de conclure à un succès de sa part. Ici, par exemple dans l'expérience menée sur la personne dénommée Charles, un score supérieur ou égal à 12/20 aurait été considéré comme un succès ; la voyante C. K. affirmait pouvoir obtenir sans problème « beaucoup plus ». Elle a eu... 3/20 !

- **Clairvoyance.** La sensitive (mise en « état d'hypnose » par C. C.) devait déterminer la valeur de cartes à jouer (jeu « classique » cette fois-ci) placées dans des enveloppes et mises à sa disposition. 10 essais ont été faits. Echec complet³.



Conclusion

Souvent, au cours de ces années, les expériences ont été menées en parfait accord et dans une ambiance franchement sereine et cordiale avec les candidats qui revendiquaient des pouvoirs. Mais le laboratoire a également reçu de trop nombreuses propositions de candidatures excessivement fantaisistes dont la gestion est malheureusement fortement « consommatrice » de temps et d'énergie. C'est ce qui nous a amenés à clore le Défi à la date anniversaire des 15 ans en souhaitant que d'autres groupes prennent la relève.

Rappelons pour finir qu'il est inutile d'associer mille gadgets ou autres beautés électroniques et protocoles « sophistiqués » à une expérience si elle n'est pas, sur le fond, méthodologiquement correcte. Autant faire – toujours bien sûr en accord complet avec les « sujets-psi » – des expériences très simples mais qui permettront de constater (ou non) le « fait » *avant* de se lancer dans des hypothèses explicatives et d'autres expériences...

C'est ce que nous avons fait pendant ces 15 années et le résultat se passe de commentaires. ■

³ Pour plus de détails sur ce test, voir le chapitre spécifique « Le grand Défi ou faites vos preuves » dans l'ouvrage⁴ de Henri Broch *Au Cœur de l'Extra-ordinaire*, éd. book-e-book, 2002.

7 livres édités par *book-e-book*

Astrologie : Derrière les mots
par Laurent Puech (2003)

Les Sorciers du bout du monde
par Fanch Guillemin

Au Cœur de l'Extra-Ordinaire
par Henri Broch (2002)

L'Histoire dans tous ses états
par Paul-Eric Blanrue

Homo obsoletus ?
par Isaac Adamov (2002)

Magie et Physique Amusante
Jean-Eugène Robert-Houdin
(2002)

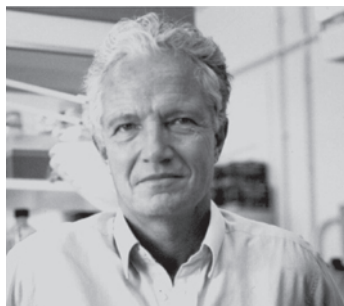
Les Pseudo-Médecines
par Jean Brissonnet

<http://www.Book-e-book.com>

Carte blanche à... Bertrand Jordan

Bientôt le steak cloné ?

Pendant que l'on discute sur la meilleure manière d'interdire le clonage humain, les Etats-Unis s'apprêtent à autoriser la commercialisation de viande et de lait provenant d'animaux clonés. En fait, c'est la *Food and Drug Administration*, chargée d'assurer la sécurité alimentaire et médicale, qui a émis début novembre 2003 un premier avis favorable.



Il faut savoir qu'il existe un marché du clonage animal, qu'une bonne douzaine d'entreprises travaillent dans ce secteur et font du clonage à façon. Il en coûte environ 20 000 euros pour faire cloner une vache et obtenir un veau qui aura exactement les mêmes gènes et – au moins en principe – les mêmes caractéristiques, la même qualité de viande ou de lait, par exemple. Il ne s'agit bien sûr pas de commercialiser directement cet animal, cela aboutirait à des escalopes un peu chères... En réalité, l'animal cloné servira de reproducteur, et c'est sa descendance qui sera commercialisée. Rappelons aussi que le clonage facilite la production et la multiplication d'animaux transgéniques, dont on a modifié les gènes afin qu'ils produisent une viande plus maigre ou un lait plus riche en caséine (donc plus productif pour faire du fromage).

Tout cela se prépare donc activement. Que peut-on en penser ?

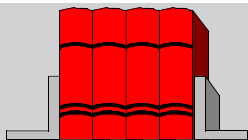
Est-ce dangereux pour la santé ? Probablement non, même si les clones sont parfois en mauvaise santé, leur descendance est normale et on voit assez mal comment leur viande ou leur lait pourrait être toxique.

Est-ce politiquement suspect ? Sans doute, c'est une technologie qui va encore accroître le pouvoir de grandes entreprises, réduire l'autonomie de l'agriculteur et « marchandiser » le vivant.

Est-ce moralement condamnable ? Peut-être, si l'on estime qu'on n'a pas le droit de modifier la nature et les êtres vivants...

N'oublions pourtant pas que les animaux domestiques vivent aujourd'hui bien loin de la nature, et que les conditions de vie et d'abattage des poulets, cochons, veaux et agneaux que nous consommons sont généralement affreuses. La manière dont est produite la viande que nous mangeons tous les jours me semble personnellement au moins aussi condamnable que ces manipulations génétiques...

Livres et revues



Jacques Van Rillaer
Psychologie de la vie quotidienne
Éditions Odile Jacob, 2003, 334 pages, 25 €.

« [...] il importe de toujours garder à l'esprit que tous les comportements humains se prêtent à une multiplicité d'interprétations et que la cohérence d'une explication ne constitue nullement la preuve de sa vérité. »



Le point fort de cet ouvrage, c'est d'offrir une vision positive de nos capacités à gérer nos émotions, ainsi que leurs comportements associés. L'objectif étant de venir à bout de nos perturbations psychologiques, Jacques Van Rillaer nous présente une discipline méconnue du grand public, la psychologie expérimentale, outil d'investigation méthodique de nos agissements et de résolution active de leurs dysfonctionnements.

Un contraste saisissant s'opère alors avec la psychanalyse, domaine où la passivité règne en maîtresse, où l'analysant se voit obligé de ressasser et où l'analyste peut exercer toute manipulation sur un esprit béant.

L'auteur dénonce d'ailleurs la croyance si fortement établie que la totalité de nos troubles psychologiques trouverait son origine dans notre enfance et pourrait être guérie grâce à son exhumation par la parole. L'auteur insiste : ne perdons pas de vue que, quand un patient se met entre les mains d'un psychanalyste, il s'offre en pâture. Les conséquences peuvent être graves, comme la création de faux souvenirs de traumatismes, avec parents accusés de viols. Le temps requis pour la prétendue guérison, de séances en séances s'étalant parfois sur des années, ainsi que la fragilité et la subjectivité qui caractérisent tout souvenir, permettent ces trop fréquentes dérives.

Ne perdons pas de vue non plus que, dès trois ans, les situations vécues comme traumatisantes ne s'oublient plus. Elles n'ont donc pas besoin d'être déterrées, mais plutôt d'être gérées efficacement en vue d'une diminution de la souffrance.

La psychologie expérimentale, elle, se dote de deux armes solides : l'analyse des comportements et l'action, à la fois sur nous-mêmes (repérage et

gestion des émotions), et sur notre environnement (éviter des situations stressantes ou au contraire familiarisation progressive aux contextes générateurs de phobies).

En psychologie, le comportement est au centre des préoccupations du thérapeute. Il est « *l'unité de base de l'observation en psychologie, seule réalité objective* ». S'en tenir à cette stricte réalité, c'est éviter les confusions entre comportement observé et révélation d'une identité plus profonde, sorte de noyau dur qui piloterait l'individu. Ce noyau dur, caché, c'est le fameux inconscient, appelé sans cesse à la rescousse, et qui ne quitte plus guère le devant de la scène contemporaine en matière de psy. L'inconscient dont parle ici l'auteur est cet « *ensemble de processus non conscients* » dont se préoccupe la psychologie scientifique et n'a rien à voir avec cet « Autre », qui n'existe pas, mais dont le freudisme prétend avoir fait la découverte.

Bien sûr, Jacques Van Rillaer l'admet, l'inconscient représente une bonne part de nous-mêmes. C'est d'ailleurs à lui qu'il faut rendre hommage dans tous nos automatismes, fruits des apprentissages de l'enfance, puis relégués, par économie, dans un secteur qui opère sans que nous ayons à réfléchir.

L'inconscient est aussi responsable de quelques conditionnements formés dans l'enfance, qui ressurgissent parfois inopinément dans notre vie, mais qui ne sont pas totalement occultés à la conscience.

Car la réalité profonde de l'être humain, c'est bien sa conscience, la seule qui lui permette d'agir efficacement. L'ouvrage de Van Rillaer est en cela une œuvre salutaire, par sa démarche de démystification de quelques préjugés :

- La psychanalyse est une prise de pouvoir sur le patient, puisqu'elle le met en position de réceptivité totale.
- L'inconscient n'est pas un autre « moi » ; il n'est ni occulté, ni indépendant, ni dictateur.
- Se connaître soi-même par le biais de l'autoanalyse ne mène à rien, sauf à ressasser, à amplifier les troubles ressentis, et à tomber dans l'hypocondrie.
- La guérison n'intervient pas par la seule parole. L'action, de surveillance et de contrôle, est cruciale.

Tous les propos et les affirmations de l'auteur sont abondamment illustrés d'expérimentations ou de témoignages très vivants issus de son expérience de thérapeute. Toutes les références, abondantes, sont en fin d'ouvrage.

La psychologie de Jacques Van Rillaer nous fait définitivement rompre avec la pétrification et l'impuissance où nous avaient cantonné les théories de l'inconscient. Elle nous fait renouer avec une conscience et une volonté dynamiques, et rend ainsi sa noblesse à notre libre arbitre.

Agnès Lenoire

La Gazette Fortéenne.

Editions de l'Œil du Lynx — 36-42, rue de la Villette — 75019 PARIS

Vol. I, 2002, 386 p., 30 €.



Certes, les plus sensibles d'entre-vous attraperont des boutons à la lecture de quelques auteurs et de certains titres. D'autres m'en voudront de faire la publicité de cette gazette... Explications.

Jean-Luc Rivera, le rédacteur en chef de cette publication, explique dans l'éditorial, qu'il souhaitait « *publier en France une revue proprement fortéenne* ». Il rappelle que le Fortéanisme (de Charles Fort (1874-1932), journaliste américain) s'intéresse à tous les faits « anoma-

liques » que la science rejette ou ignore. « *Aujourd'hui, il englobe un grand nombre de domaines qui vont de l'ufologie à la cryptozoologie, en passant par la parapsychologie, l'occultisme, les conspirations, le folklore, la mythologie, les sciences et cosmologies alternatives, les théories archéologiques sur les civilisations disparues ou inconnues etc.* » Alors, devant une telle diversité des sujets, tous abordés dans ce volume, il est bien difficile de faire une synthèse et de donner un avis général...

Ainsi, vous suivrez la fabuleuse aventure de l'*Ameranthropoides loysi* par M. Raynal ; l'érudition de M. Meurger vous éclairera sur la prise en compte scientifique de créatures extraordinaires ; vous vous étonnerez de la persistance de la théorie de la Bipédie Initiale (F. de Sarre) ou de la théorie des Anciens Astronautes (M. Granger) ; D. Leroux éveillera votre curiosité avec le récit des « carosses » apparus en août 1608 sur la mer de Gênes ; vous serez confrontés aussi à quelques apparitions d'OVNI ; vous regretterez le parti-pris de P. Catala dans son bilan de la parapsychologie scientifique...

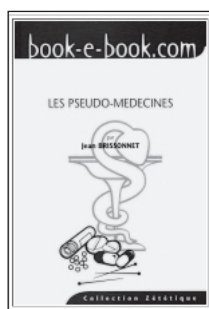
Il ne s'agit là que de quelques-uns des 22 articles de cette gazette sur des sujets considérés ailleurs comme définitivement réglés. Alors pourquoi présenter ce volume ? Après tout, Henri Broch n'écrit-il pas : « Le droit au rêve a pour pendant le devoir de vigilance »... et d'information, pourrait-on ajouter, pour les plus réticents d'entre-vous. Rationalistes ouverts, sceptiques curieux, anciens adeptes de la collection de poche *l'Aventure Mystérieuse*, ce gros volume est donc, *aussi*, pour vous !

Philippe Le Vigouroux

Jean Brissonnet
Les pseudo-médecines

Collection zététique

Book-e-book.com, 2003, 225 pages, 23 €.



Jean Brissonnet procède ici à une analyse méthodique et très documentée des pseudo-médecines allant de l'homéopathie au thermalisme, en passant par l'acupuncture et la psychanalyse, sans oublier l'anthroposophie, l'ostéopathie et quelques autres pratiques aussi douteuses.

Dans un langage clair et accessible à tous, il montre combien les fondements de ces pratiques sont totalement déconnectés des données scientifiques de la biologie, de la physiopathologie ou de la pharmacologie.

Il montre aussi combien le forcing des lobbys ne rencontre bien souvent que la résignation des décideurs politiques nationaux ou européens, l'indulgence extrême des juristes ou la pondération quasi complice de l'Ordre des Médecins, quand ce n'est pas un label officiel qui leur est offert, comme avec la création des Diplômes Inter Universitaires par exemple.

Il déplore le brouillage de repères que constitue l'usage de ces pratiques irrationnelles par une frange du corps médical dont il analyse les motivations diverses : naïveté, appât du gain ou recherche de reconnaissance.

Il redoute que le courant de pensée relativiste actuel ne favorise le glissement insidieux vers la reconnaissance des pseudo-médecines, qui seraient présentées comme une « liberté de choix » de traitement, d'autant que le redéploiement adaptatif des mouvements sectaires les incite à infiltrer le secteur de la santé via les organisations fondées sur des bases irrationnelles, pour tenter d'enrôler les médecins et les personnels de santé, qui peuvent constituer d'excellents relais vers une population en état de moindre résistance.

Comme « thérapeutique » à ces dérapages, il lance un débat sur de nouvelles perspectives d'exercice médical.

Un livre éclairant sur les stratégies complexes et convergentes des organisations qui tirent les plus grands profits de la diffusion de pensées obscurantistes.

Le mode d'expression simple et direct de l'auteur rend l'ouvrage attrayant, ce qui est une grande qualité pour une démarche de vulgarisation.

Monique Bertaud

Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard

De source sûre
Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui

Editions Payot, 2002, 394 p., 19,95 €.



La banane tueuse du Costa Rica, porteuse de la bactérie mangeuse de chair ; le terroriste compatissant qui recommande à une personne de ne pas prendre le métro le lendemain, pour la remercier de lui rendre son portefeuille tombé par mégarde ; la bonne note à la copie de philo qui portait pour toute réponse le mot « ça » au sujet « qu'est-ce que le risque ? »¹... Vous en avez entendu parler, peut-être même avez-vous, sans le savoir, véhiculé une de ces légendes urbaines, tant il est bien difficile d'y échapper.

Après avoir déjà consacré, il a dix ans, un ouvrage au sujet², V. Campion-Vincent, attachée à la Maison des Sciences Humaines de Paris, et J.-B. Renard, professeur de sociologie à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, récidivent avec l'analyse de nouvelles rumeurs.

D'emblée, ils proposent une définition de la légende urbaine : c'est « *une anecdote de la vie moderne, d'origine anonyme, présentant de multiples variantes, au contenu surprenant mais faux ou douteux, racontée comme vraie et récente dans un milieu social dont elle exprime symboliquement les peurs et les aspirations.* » La légende urbaine – « urbaine » est à comprendre ici au sens large de moderne et non de citadine – est une production collective et non la création mensongère d'une personne malveillante.

Les auteurs regroupent les légendes récentes en huit familles qui reflètent nos préoccupations et centres d'intérêt, préoccupations souvent traitées dans les pages de *SPS* (paniques alimentaires, techno-peurs, Internet, légendes comiques, sexualité, violence urbaine, nature sauvage, manifestations du surnaturel traditionnel au cœur de la modernité). En conclusion, ils tentent de comprendre pourquoi on y croit si facilement. Ils s'interrogent sur leurs fonctions psychologiques et sociales et dressent un bilan de leur évolution depuis une dizaine d'années.

D'une lecture agréable et instructive, ce livre (et le précédent !) pourra constituer un petit *vade-mecum* du sceptique qui ne croit pas tout ce qu'on lui raconte : vous y trouverez des arguments pour douter de telle ou telle histoire qu'on vous aura racontée.

Ph. L.V.

¹ Ces trois légendes urbaines sont arrivées à la connaissance de l'auteur de cette note de lecture, via le contexte familial (pour la première) ou professionnel (l'enseignement - pour les deux suivantes).

² *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui* - V. Campion-Vincent & J.-B. Renard - Payot & Rivages, collection « Petite bibliothèque Payot », nouvelle édition : janvier 2002, 10,40 €.

Petites nouvelles

Gourous, voyants, fakirs...



Les sorcières de *Charmed* : lumière et ombres

La série TV « Charmed » a tout pour plaire. Trois sorcières des temps modernes, trois sœurs pas effrayantes pour un sou, plutôt glamour, pétillantes et pleines d'humour, y luttent contre les forces du mal.

Leur succès ne se dément pas. Le magazine *Télé 7 jours* du samedi 30 novembre 2003 nous apprend que les adolescentes américaines souscrivent de plus en plus aux incantations de *Charmed*. Cette fiction fait en effet référence à une sorcellerie blanche très prisée des anglo-saxons depuis 1940 : la Wicca. Magie blanche pour les rites, culte de la terre et de la nature pour l'idéologie, la Wicca se déclare *Art de vivre*.

D'ailleurs les sorcières de *Charmed* se conforment aux règles de la Wicca. Elles possèdent un *Livre des Ombres*, centre de leur pouvoir. La religion Wicca a son *Livre des Ombres* fondateur de ses préceptes, écrit en 1939.

Nos trois sœurs ne peuvent exprimer leurs pouvoirs que si elles sont réunies. La Wicca enseigne que le

chiffre trois est très important car chargé d'énergie positive.

La série TV a relancé les pratiques « Wicca » Outre-Atlantique. Sans inquiéter personne, puisqu'on n'y trouve que douces rêveries écologiques et philtres d'amour.

Il n'empêche qu'un site consacré à la Wicca¹ prévient, dans les dernières lignes d'une de ses pages, que quelques sectes se sont construites sur une appellation wiccane et qu'il est nécessaire de rester vigilants.

Satellites d'observation, à vos armes...

Voici l'annonce qu'on peut trouver sur le site officiel de Raël² : « *L'armée américaine aurait lancé récemment des satellites militaires ultra-secrets annoncés officiellement comme « satellites d'observation » qui, en fait, sont des armes utilisées pour assassiner les leaders politiques ou religieux qui sont considérés « ennemis des USA».*

Ces satellites géostationnaires sont équipés de canons à haute précision émettant des ondes hautement cancérogènes. Ils peuvent être dirigés avec une précision de l'ordre de quelques mètres sur une habitation ou réside la personne à éliminer.

¹ <http://perso.wanadoo.fr/hotel-des-2-corbeaux/Wicca.htm>

² http://www.rael.org/french/pages/nlle_arme_americaine.html

Cette dernière mourra en quelques mois d'un cancer dont personne ne soupçonnera l'origine.

Lorsque vous apprendrez que des personnalités qui dérangent les USA meurent d'un cancer fulgurant ne soyez pas surpris... »

Vous n'alliez tout de même pas croire qu'un leader religieux pourrait un jour mourir d'un cancer développé de manière classique-ment et sotte-ment humaine ?

Montagnes ensorcelantes

Dans son numéro 49 du 4 décembre 2003, *l'Hebdo*³ nous apprend, dans un article de Jocelyn Rochat intitulé « *Harry Potter étudie à votre porte* », que la Suisse abritait, à la fin du Moyen Age, les premières académies de sorcellerie, et que le concept de sabbat prit corps avec le ballet nocturne des chevaucheuses de balais des Alpes.

Soucieuse de conserver ce patrimoine, la région cultive l'art des grimoires et des mystères. Pierre Froidevaux, président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien a ainsi publié un vieux grimoire écrit en 1521, recopié en 1846, intitulé *Le Véritable Dragon Rouge*, œuvre de moines qui permet de dialoguer avec les morts, de se rendre invisible, ou de pactiser avec le Diable.

Cette publication avait surtout un but culturel. Son succès a donc beaucoup surpris. Pierre Froidevaux affirme : « *Nous avons reçu des coups de téléphone de personnes qui se plaignaient parce que*

la recette n'était pas assez claire et qui nous demandaient comment se procurer certains ingrédients... »

Etonné de cet engouement, il estime pourtant « *qu'un enfant de dix ans qui est allé à l'école ne peut pas y croire* ».

Ils sont un bon millier d'acheteurs qui n'ont cure qu'on les accuse d'infantilisme. Plusieurs d'entre eux s'apprentent à passer à la pratique.

Il ne fait peut-être pas bon s'enfoncer dans les forêts jurassiennes ou savoyardes la nuit de la sortie du cinquième tome de Harry Potter...

Pas d'astéroïde « Hahnemann »

Le dernier numéro du *Skeptical Inquirer* nous apprend qu'il n'y aura pas d'astéroïde appelé du nom d'un fondateur de l'homéopathie. Il s'agit probablement d'Hahnemann, mais ce n'est pas écrit.

On sait que des dizaines d'astéroïdes sont découverts chaque année. Les découvreurs ont le droit de les nommer, et en profitent souvent pour immortaliser ainsi leurs amis ou rendre hommage à une cause ou une personne qui leur est chère. Un organisme officiel, dépendant de l'Union Astronomique Internationale, et appelé « Committee on Small Bodies Nomenclature », doit toutefois entériner la désignation.

Comme la proposition présentée pouvait être interprétée comme une reconnaissance scientifique de l'homéopathie et, du coup, favoriser les affaires des fabricants de produits homéopathiques, elle a été rejetée par 25 voix contre 15.

³ <http://www.hebdo.ch/index.cfm?id=693>

Le site du CSICOP⁴ confirme l'information, et précise que les participants européens étaient plus favorables à l'adoption de la désignation que les américains, ces derniers étant plus persuadés que les européens du caractère pseudo-scientifique de l'homéopathie.

L'auteur du texte ironise sur le contraste de culture que cela laisse supposer.

VSD, la revue des extraterrestres

C'est reparti pour un tour !...d'OVNI bien sûr, avec Bernard Thouanel, rédacteur en chef de *VSD*, et son cheval de bataille favori : l'ufologie.

Le numéro de novembre 2003 est en effet à nouveau un hors-série OVNI. En couverture, l'annonce des archives officielles de l'armée espagnole enfin dévoilées : seule nouveauté ballottée dans les flots des mêmes vagues qu'on ramène sans cesse à la surface...

La vague belge par exemple, à nouveau mise en avant par l'étude, sur quatre pages, de la diapositive de Petit-Rechain (1990), considérée comme l'une des meilleures photographies d'ovni. Le traitement numérique ayant fait apparaître un phénomène tourbillonnaire autour du supposé engin, les ufologues en déduisent qu'il est doté d'un *système de propulsion particulier* (en langage ufologique, cette expression signifie souvent « inconnu des terriens »), ce qui vous emmène directement, et fort opportunément, sur l'article sui-

vant : la propulsion exotique.

L'idée est la suivante : des systèmes de propulsion comme la Magnéto Aéro Dynamique (MAD) sont des recherches *plus ou moins classées « secret défense »*. Six pages de développement sur les techniques de propulsion vont alors s'ensuivre et éblouir le lecteur. Comme ce dernier a déjà été conditionné par l'article précédent, il peut sans peine en déduire que les ovnis « carburent » à ces modes de propulsion...

Enfin *VSD* se clôt sur la découverte des exoplanètes. On est alors surpris d'y lire des choses enfin sentées, sous la plume d'un historien des sciences, même si, ufologie oblige, sont mis en avant les astrophysiciens qui ont œuvré pour la cause des extraterrestres comme Jean Heidmann ou François Biraud.

Mais pourquoi cet article d'astrophysique est-il classé dans la rubrique « Sciences inconnues » ? Les desseins de *VSD* sont décidément impénétrables.

Un ufologue se prend pour Einstein

Claude Poher fut le premier directeur du Groupement d'Etudes des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, ou GEPAN, en 1977, petit service du CNES⁵ qui est devenu ensuite le Service d'Expertises des Phénomènes Rares Atmosphériques, le SEPRA, sous la houlette de Jean-Jacques Vélasco, son compère.

Claude Poher affirme, dans un

⁴ Committee for the Scientific Investigation of Claims Of the Paranormal.
www.csicop.org/list/listarchive/msg00424.html

⁵ Lire l'article sur le SEPRA « Un cheval de Troie au CNES » dans SPS n° 257 de mai 2003.

entretien accordé à VSD, que, au CNES, il « *était en contact avec les meilleurs chercheurs en astrophysique* » et qu'il était « *nécessairement très au fait des théories qui se présentaient pour expliquer les faits observés dans l'univers* ».

Voilà pourquoi monsieur Poher n'a pas hésité à repenser, pendant vingt ans, la théorie de la gravitation et à abattre Newton.

Il dit : « [...] *la gravitation n'est pas une force d'attraction entre deux masses de matière comme le pensait Newton, mais au contraire une force de pression de tout l'univers issue de toutes les directions de l'espace* »

Il balaie au passage le rôle d'Einstein, qui nous a pourtant bien dit que la gravitation n'était pas une force, mais une géométrie de l'espace-temps.

Claude Poher ne connaît pas Einstein. A aucun moment, il ne fera référence à la relativité générale.

Il s'appuie, pour justifier sa refonte d'une loi fondamentale, sur les difficultés actuellement éprouvées en astronautique pour expliquer les imprécisions constatées dans les trajectoires des sondes spatiales⁶.

Monsieur Poher a donc écrit un ouvrage⁷ exposant sa nouvelle théorie, inventant une nouvelle particule : « l'Universon », et son *flux naturel* « *d'universons libres* », lesquels sont sensées être des entités préteuses d'énergie cinétique, que la matière capture brièvement.

Bien sûr, cette théorie alimentera son rêve extraterrestre puisque les petits hommes verts, eux, connaissent cette théorie par cœur.

Psychologie échevelée

Lu dans le magazine des salons de coiffure Sergio Bossi de cet automne, une rubrique « Clin d'œil psy » consacrée à votre psychologie lue au travers de votre coupe de cheveux. Cette « capillothérapie » nous apprend ainsi que les dames aux cheveux courts masquent leur « *féminité fragile, difficile à extérioriser* » (!!?) alors que celles qui changent tout le temps de coiffure font « *preuve d'instabilité* » et celles qui n'en changent jamais sont « *un peu rigides* » ! Cette brillante analyse révèle une psychologie de haut niveau due à la plume percutante d'une « psychothérapeute familiale » (nous n'avons pas dit « psychologue diplômée »...). Sur un exemple de ce genre, on ne peut que partager la volonté du législateur de vouloir réglementer un titre abusivement exploité et qu'aucune limite n'encadre. D'autant plus que l'amalgame et la confusion du lecteur non averti avec le plus inepte sont vite suggérés quand on découvre que cette prose de bonimenteur de foire est suivie d'une rubrique « astro » rédigée par un voyant. Qui fera alors la différence entre la véritable psychologie aux fondements scientifiques, sanctionnée par un diplôme universitaire, et les délires d'un mode de pensée des plus archaïques ?

Ont contribué à cette rubrique :

Jean Gunther, Agnès Lenoire

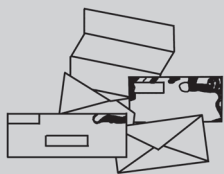
et Jean-Pierre Thomas.

⁶ Lire l'article de Azar Khalatbari « Les caprices de la gravité » dans *Ciel et Espace* de décembre 2003.

⁷ Claude Poher, *Gravitation - les Universons, énergie du futur*, 2003, éditions du Rocher.



Lecteurs et internautes



L'AFIS ne sait pas parler d'économie

Bien que de formation commerciale et financière, je suis très heureux de lire vos articles démystificateurs des balivernes homéo-astro-magnétiques, qui ont, en plus, pour la plupart, le mérite de la clarté pour le non-scientifique que je suis.

C'est donc avec joie que je découvre sur votre site un article sur l'économie : « L'erreur économique », de Raymond Carpentier.

Malgré un bon départ sur un point de vue général qui affirme que l'économie n'est pas une science, je constate avec effroi l'emprise idéologique et sectaire de l'article. Tout le contraire de l'esprit régnant sur votre site !

Quelques remarques :

1. L'économie ne se cantonne pas à la prédiction des cours de bourse.
2. L'auteur commet une erreur de débutant lorsqu'il prétend qu'une méthode ne marche plus si elle est appliquée par tous, c'est exactement le contraire qui se produit.
3. On y retrouve ensuite le mythe de la manipulation des masses par les nantis, par opposition à un raisonnement scientifique, « objectif », propre à la science.
4. « Les économistes » y sont décrits comme un groupe uni et

solidaire, donc sans aucun débat. Quel mépris pour la réalité et pour les « démunis » eux-mêmes !

5. Le plus affligeant : les propositions. « *Leur rôle devrait se limiter à proposer des scénarios possibles et à laisser aux citoyens le rôle de choisir celui qui leur convient.* » Donc, par là, il annule du coup toutes ses critiques puisqu'il leur redonne la capacité à trouver les méthodes pour obtenir ce scénario !

Je suis surpris de lire dans vos lignes un article dénué de toute approche scientifique, des propos d'une telle naïveté qu'on ne les entend même plus dans les cafés du commerce.

Que cela ne vous empêche pas de continuer dans votre choix de la rigueur et de la réalité au contraire !

Olivier Couton

L'article mis en cause est paru voilà quelques années (dans notre n° 230, en 1997) et compte tenu de l'évolution de la revue depuis, il ne serait peut-être pas republié tel quel aujourd'hui. Les remarques de notre internaute nous paraissent pertinentes, puisque émises par un homme averti en la matière, et nous sommes intéressés par une remise en perspective de la démarche de la

recherche en économie : ce qui est scientifique et ce qui l'est moins ou pas du tout, les conjectures raisonnées et le reste...

La pertinence d'une idée n'assure pas son succès

Je suis médecin, un médecin excédé et inquiet par le « succès » actuel des patamédecines ; il s'agit en effet d'un phénomène d'ampleur et qui mérite d'être combattu sous peine de voir de plus en plus d'argent public servir à financer des thérapeutiques illusoire.

Votre association me paraît aller dans mon sens. Pouvez-vous m'en parler plus en détail ? Avez-vous un site wèbe ? Je découvre aussi avec perplexité qu'elle n'est pas neuve. Ne gagneriez-vous pas à vous faire de la publicité ? Je me permets de vous rappeler, si besoin était, que la pertinence d'une idée ne suffit pas pour assurer son succès et sa diffusion. Comment se fait-il que votre journal ne soit pas distribué en kiosque ?

Eric Hourcade

Pour aller plus loin dans la réflexion sur le sujet des pseudo médecines, nous vous conseillons vivement d'aller visiter le site web de notre vice-président Jean Brissonnet à l'adresse :

<http://www.pseudo-medecines.org>

Nous gagnerions en effet beaucoup à nous faire de la publicité. Mais nous avons par ailleurs le désir de rester indépendants de toute force de pression extérieure.

Nous ne renonçons pas à jamais à la perspective d'une diffusion en kiosque mais nos forces ne nous

permettent pas actuellement de nous lancer dans cette aventure. Pour un périodique à peine bimestriel exprimant les idées d'une association de militants bénévoles, la formule actuelle, que nous nous efforçons de rendre plus attrayante, nous paraît, pour l'instant, la seule possible. Par ailleurs, l'existence de notre site nous paraît revêtir une grande importance pour la diffusion de nos idées, notamment dans des milieux que notre revue ne pourrait jamais atteindre.

La psychanalyse : nulle part et partout

[...] Je suis professeur de français, et à ce titre, ancien étudiant de Lettres aussi...

La moitié des cours de Lettres reçus traitait du rapport de la littérature et de la psychanalyse, et d'ailleurs un module entier traitait du rapport entre psychanalyse et littérature... Et je peux vous dire que si les thèses de Bettelheim n'ont heureusement plus cours en ce qui concerne l'autisme, il fait toujours autorité en ce qui concerne l'étude des contes de fée. Bref, un bon étudiant de Jussieu est un étudiant qui a appris à découvrir quelles névroses se cachent dans un poème de Baudelaire, à lire Proust à la lumière de Freud, à découvrir les pulsions de mort qui se cachent dans la tragédie racinienne.

Enfin, un dernier mot : on classe souvent la psychanalyse parmi les sciences humaines, aux côtés de la philosophie, de la sociologie, de la linguistique ou de la psychologie. Pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître, il n'y a pas de Deug, de Licence, de Maîtrise etc.

de psychanalyse : elle n'est nulle part, elle est partout...

Tout ceci ne serait après tout pas grave si l'école, par l'approche de la psychanalyse en français et en philosophie, ne cautionnait indirectement des pratiques pseudo-médicales... et nul doute que par ce biais, certains de nos élèves finiront par devenir d'excellents clients des « psykakas »...

Pour en finir, et pour reprendre notre cher Boileau, vous avez un avantage sur vos détracteurs :

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement »

... tandis que, n'est-ce pas, ce qui ne se conçoit pas ne peut guère que s'énoncer de manière brumeuse.

Pierre Kermorvant

Livres reçus



H. Le Guyader, Classification et évolution, éditions Le Pommier, collection Le collège de la cité, 2003, 128 pages, 6 €.

Francis Eustache, Pourquoi notre mémoire est-elle si fragile ?, éditions Le Pommier, Collection Le collège de la cité, 2003, 128 pages, 6 €.

Sous la direction d'Etienne Klein, Quand la science a dit... c'est bizarre !, éditions Le Pommier, Collection Transversales, 2003, 160 pages, 35 €.

Palisson Arnaud, Grande enquête sur la scientologie : une secte hors la loi, éditions Favre, 2003, 264 pages, 23,75 €.

Umberto Eco, De la littérature, éditions Grasset, 2003, 427 pages, 22 €.

Régis Debray, Des machines et des âmes, trois conférences, éditions Descartes & Cie, 2002, 127 pages, 12 €.

Michel Serres, conversations avec Jean-Paul Dekiss, Jules Verne, la science et l'homme contemporain, éditions Le Pommier, 2003, 220 pages, 20 €.

Stephen Hawking, Sur les épaules des géants, les plus grands textes de physique et d'astronomie, éditions Dunod, 2003, 933 pages, 49 €.

Philippe Dagneaux, Le soleil, splendeur et fascination, éditions du Chêne, 2003, 160 pages, 39,90 €.

Sylvestre Huet, Climax, éditions Adam Biro – Cité des Sciences et de l'Industrie & Carré, 2003, 232 pages, 30 €.

Jean-Marie Vigoureux, Les pommes de Newton, éditions Albin Michel Sciences, 2003, 383 pages, 24 €.

Paul-Eric Blanrue, L'histoire dans tous ses états, éditions Book-e-book, collection Zététique, 274 pages.

Sous la direction de Lydie-Miramon et Gérard Toulouse, Les scientifiques et les droits de l'Homme, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 293 pages, 18 €.

Gabriel Gohau, Naissance de la géologie historique, éditions Adapt-Vuibert, 124 pages, 15 €.



Sciences Physiques

Sornettes sur Internet

La prévision des séismes

Spectaculaires et meurtriers, les séismes ont résisté jusqu'à présent à toutes les tentatives visant à les prévoir. D'où des floraisons de propositions, allant du délire pur à des méthodes d'apparence scientifique, auxquelles il ne manque que d'être validées.

Astroséismologie

Qu'on me pardonne ce sous-titre : l'astroséismologie est une discipline scientifique reconnue qui traite des ondes sismiques dans les étoiles ! Ici, bien sûr, il s'agit des prédictions par des méthodes astrologiques des séismes. C'est un domaine où les astrologues excellent : avec des prédictions assez vagues : il y a toujours un séisme quelque part pour montrer qu'ils ont vu juste.

Bornons-nous à deux exemples, extraits de la littérature horoscopique courante.

On nous annonce¹ : « *Que nous vaudra la méchante opposition Soleil/Pluton du 9 ? Des séismes ? Des attentats ?* »

Ou encore² : « *En étudiant les thèmes astraux des tremblements de terre, on remarque l'importance des aspects de carré et opposition. La prévision faite depuis 1993 sur le déclenche-*

ment d'un fort séisme le 17 août 1999 s'est avérée correspondre au séisme de Turquie. ».

Parfois, on est un peu plus original³ : « *Pourquoi notre Terre est-elle malade ? A cause d'un phénomène que personne n'a encore étudié : Le Maximum d'Activité Planétaire... (MAP)* ».

Suivent de longues explications sur ce maximum d'activité planétaire et son influence sur les séismes, dont rien de clair ne ressort.

Uranus ?

Un site de vulgarisation astronomique d'apparence sérieuse⁴ nous apprend incidemment que le sismologue allemand Rudolf Tomascheck aurait trouvé que les séismes forts se produisent lorsque Uranus est à moins de 15° du méridien.

Pourquoi diable Uranus ? Nous allons en savoir plus, mais signalons :

¹ http://www.illustrre.ch/2003/23/hor_1.html

² <http://www.aureas.org/rams/publicationrams.htm>

³ <http://newastronomy.chez.tiscali.fr/malade.html>

⁴ <http://www.kidzworld.com/site/p891.htm>

- qu'aucune trace n'a été retrouvée du nommé Rudolf Tomascheck ni des publications relatant la trouvaille évoquée dans le site ;
- qu'indépendamment de ce qui va suivre on peut très bien se trouver devant un biais classique : en croisant toutes les configurations célestes possibles avec la date et le lieu des séismes, il y en aura toujours une qui « marchera » ; il suffit de ne retenir que celle-là pour afficher une corrélation « non due au hasard ».

Mais regardons d'autres sites. Surprise ! on reparle d'Uranus. Par exemple, un site⁵ affirme que l'alignement de planètes avec Uranus peut non seulement déclencher des séismes, mais même faire basculer l'axe de la terre !

Plus scientifiquement, du moins en apparence, on nous apprend⁶ que le mal vient du fait qu'Uranus a un axe de rotation couché sur son orbite, ce qui induirait de fortes variations du champ magnétique qui en est issu lorsqu'on se place dans le plan de l'écliptique. Ces variations agiraient sur l'activité du Soleil, qui à son tour déclencherait des séismes.

Le Soleil alors ?

L'information précédente nous amène donc au Soleil. Sensible ou non au champ magnétique d'Uranus, son activité propre ne serait-elle pas un déclencheur de séismes ? Après tout, les orages solaires provoquent des aurores

boréales, des perturbations électromagnétiques diverses. Pourquoi les courants telluriques ainsi induits ne déclencheraient-ils pas des séismes ? Cela n'aurait rien d'absurde, mais il reste à le prouver. Il est aisé de tomber sur un site⁷ qui considère la preuve comme acquise, sur des bases physiques d'ailleurs inexactes : ne nous affirme-t-il pas que le champ magnétique terrestre vient de la croûte, alors qu'en fait il vient du noyau ?

Un auteur⁸, qui a fait une analyse de la littérature scientifique sur le sujet, a trouvé certains articles qui affichent une vague relation et d'autres qui n'en signalent pas. Mais ces textes sont anciens, peu nombreux, non confirmés. Notre analyste conclut en faisant appel au célèbre rasoir d'Ockham : sauf preuve flagrante, mieux vaut assumer que ce lien n'existe pas.

Mon hypothèse sur cet aspect de l'approche des relations Soleil-Terre (il y en a bien d'autres sur lesquelles nous reviendrons une autre fois) est d'ordre psychologique : l'Homme n'a pas renoncé à se croire le centre du Monde ; donc tout ce qui se passe dans le ciel doit agir sur lui ou son environnement. C'est la base des croyances astrologiques ou de celles relatives à l'influence de la Lune⁹. Croire sans preuve à une relation entre l'activité solaire et un phénomène sismique relève du même esprit, même si cela a une apparence plus scientifique.

⁵ <http://www.greatdreams.com/aug1199.htm>

⁶ http://www.allanstime.com/UnifiedFieldTheory/Planets_Alignment/

⁷ http://www.atlantispublishing.com/cycle/Info/Earthquakes/_body_earthquakes_.html

⁸ <http://www.sunspot.noao.edu/sunspot/pr/answerbook/sunspots.html>

⁹ voir *SPS* 257, p. 47.

La méthode chinoise

Dans les dernier temps de la dérive idéologique connue sous le nom de « révolution culturelle », le gouvernement chinois lança¹⁰ un programme de prédiction des séismes destructeurs affectant le pays. Pour cela, on décida d'impliquer la population en enseignant à plus de 100.000 chinois des rudiments de sismologie ; l'idée était que les « masses » peuvent faire mieux que les spécialistes. Cette méthode connut un grand succès avec la prédiction réussie d'un séisme de 7,3 sur l'échelle de Richter. Malheureusement elle connut un échec avec la prédiction ratée du séisme suivant de 7,8 sur l'échelle de Richter, qui fit 600.000 victimes en 1976. Cet échec survint à point nommé quand on décida d'enterrer le maoïsme.

La science, enfin...

Que nous apprennent les scientifiques « sérieux » ? Le site¹¹ de l'Institut de physique du globe de Strasbourg fait l'inventaire de ce qui a été tenté. En voici l'essentiel :

- activité microsismique précédant un séisme ;
- anomalie dans la propagation des ondes P dans le sous-sol ;
- enrichissement en radon des eaux souterraines ;
- mouvements du sol ;
- modification des courants électriques spontanés dans le sous-sol, dont nous reparlons un peu plus loin.

Aucune de ces méthodes n'est absurde, mais aucune n'a réelle-

ment prouvé son efficacité. On est très loin de pouvoir décider d'évacuer une population menacée.

La méthode V.A.N¹², a fait beaucoup parler d'elle, notamment par le soutien que lui apporta le très médiatique Haroun Tazieff. Dans un document¹³ destiné aux maires des communes concernées par le risque sismique, la méthode est brièvement décrite, mais on conclut qu'elle est inefficace et abandonnée en France.

Cette méthode est fondée sur la détection et l'enregistrement de l'activité électrique naturelle du sous-sol. L'idée n'est pas sans base physique : on peut imaginer des effets piézo-électriques, des changements de résistivité liés aux contraintes ou à la fissuration, des phénomènes électrochimiques liées aux changements dans la circulation de l'eau etc. Il était légitime d'essayer. Mais, après de premiers succès, on vit les corrélations se défaire, devenir de moins en moins significatives. D'où de vives controverses et une large désaffection.

On peut très légitimement parler d'échec de la science. Le courant antiscientifique actuel s'en emparerait volontiers. Mais la science ne peut pas tout, et ceux qui caricaturent ce qu'ils appellent le scientisme ont le tort de ne pas s'en rendre compte.

Mais, comme on l'a vu, les gourous sont prompts à s'engouffrer dans la brèche...

Jean Gunther

¹⁰ <http://isold.roudou.free.fr/prediction.html>

¹¹ <http://eost.u-strasbg.fr/pedago/Accueil.html>

¹² La méthode VAN, du nom des chercheurs grecs P. Varotsos, K. Alexopoulos et K. Nomikos, proposée au début de la décennie 80.

¹³ http://www.mementodumaire.net/01risques_naturels/RN5.htm

Des nouvelles de l'association



A nos lecteurs et adhérents

Adhérer à l'AFIS et renouveler chaque année cette adhésion en sus de l'abonnement à la revue, est une marque de confiance dont nous avons besoin dans nos efforts en faveur d'une diffusion toujours plus large de l'information scientifique, hors des intérêts particuliers. Notre association compte aujourd'hui sur le soutien de plus de 300 adhérents dont 179 ont déjà renouvelé leur adhésion au moins une fois, pour poursuivre son combat. Qu'ils en soient remerciés pour cet appui supplémentaire qu'ils apportent ainsi à l'action qu'elle mène et qu'elle souhaite continuer à développer à côté de la diffusion de sa revue.

Hormis la participation aux votes en assemblée générale, l'adhésion ouvre d'autres possibilités d'échanges et peut devenir un investissement actif dans le combat que nous menons pour la défense et la reconnaissance de la nécessité d'un très large usage de la raison, dans un monde déboussolé, où elle manque cruellement. Aucune activité qui se veut scientifique, ni aucun progrès humain ne sont possibles sans elle.

Des collaborations se sont ainsi développées avec certains d'entre vous et soutiennent utilement l'activité du Comité de Rédaction de la revue et le Conseil d'Administration. Si vous aussi vous souhaitez apporter votre contribution (rédaction de brèves, de notes de lectures, de critiques d'émissions télévisées ou d'articles de presse, dessins soit documentaires soit humoristiques, relectures, participation matérielle à des tâches administratives, relation avec des associations étrangères, traduction d'articles, promotion de la revue, etc.), n'hésitez pas à nous contacter, à l'adresse postale de l'AFIS ou par courriel (voir 2^e page de couverture). Toute bonne volonté est la bienvenue.

Comités Régionaux

Des comités régionaux se sont mis en place à La Réunion et en région nantaise. Si vous souhaitez être informés des activités de l'un ou l'autre de ces comités, faites-le nous savoir. Nous vous informerons alors régulièrement, par courrier postal ou électronique, selon votre souhait, des actions menées. Si vous souhaitez participer à la création d'un comité dans votre région, contactez-nous également. Des contacts et échanges pourront s'établir avec d'autres adhérents pour développer et mener à bien de nouvelles activités, avec le soutien du Conseil d'Administration.

Assemblée Générale Ordinaire 2004

Les adhérents sont informés de la tenue de la **prochaine Assemblée**

Générale ordinaire, le samedi 15 mai 2004, à Paris (le lieu exact sera précisé ultérieurement). Une conférence sur un sujet scientifique d'actualité précédera l'Assemblée Générale proprement dite. Conformément à l'article 7 des statuts adoptés en Assemblée Générale du 20 mai 2000, pour participer aux votes, il est nécessaire d'être à jour de sa cotisation pour l'année 2004, à la date de l'assemblée générale. **Cette cotisation, fixée à 15 €, est exigible au 1^{er} janvier de l'année civile. Sont considérés avoir cotisé pour 2004, les adhérents à jour ayant réglé leur cotisation après le 31 août 2003. N'attendez donc pas pour vous en acquitter, si ce n'est déjà fait, afin d'être sûr de recevoir la convocation à l'Assemblée Générale.** Merci d'indiquer explicitement le motif de votre versement, avec votre règlement.

Ceux de nos adhérents qui ont acquitté une cotisation pour l'année passée et l'ont renouvelée pour l'année 2004, ont reçu fin janvier une lettre ou un mel leur rappelant qu'ils pouvaient, s'ils le souhaitent, participer activement au fonctionnement de l'association, **en faisant acte de candidature au Conseil d'Administration** (dont un tiers, soit quatre membres, sera renouvelé à l'Assemblée Générale) avant le 15 février.

Toute question que vous souhaitez voir porter à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale **doit être transmise au Conseil d'Administration avant le 1^{er} mai 2004**, par courrier postal ou électronique à l'association.

La convocation à l'Assemblée Générale sera adressée nominativement **aux seuls adhérents à jour de cotisation pour 2004** avant la fin du mois de mars.

Nous espérons voir encore s'élargir le nombre de nos lecteurs qui souhaitent s'impliquer plus activement dans le combat de notre association en y adhérant. A ceux-là, nous adressons de chaleureux remerciements pour leur soutien. Les autres, nous espérons les voir nous rejoindre dans un avenir proche. C'est par ce soutien que nous pourrions mieux faire entendre la voix de la raison face à l'envahissement de l'irrationnel dans notre vie quotidienne et dans les médias.

Pour le Conseil d'Administration, le secrétaire général :
Jean-Pierre THOMAS

Semaine de la science à La Réunion : un bilan positif

L'antenne réunionnaise de l'AFIS était cette année invitée d'office (sans demande préalable de notre part comme l'an dernier) à la Semaine de la Science, du 3 au 6 novembre.

Beaucoup de contacts très riches au stand. Beaucoup de monde aussi pour assister aux animations « Prestidigitation », présentées dans l'unique but de montrer à un public – prêt à croire n'importe quoi pourvu que ça paraisse « incroyable » – que l'on pouvait faire croire n'importe quoi pourvu que ça paraisse « incroyable »...

Au final beaucoup plus de contacts « positifs » que l'an dernier. L'impact du livre *Devenez savants, devenez sorciers* a apparemment fait bouger la créativité – traditionnellement bétonnée – d'une importante partie du public.

L'Expo « Science et pseudo-sciences » a été assidûment visitée et de nombreux professeurs de collèges et lycées ont pris nos coordonnées pour une éventuelle intervention dans les établissements...



Le Centre Régional de Documentation Pédagogique, présent à cette manifestation, nous a proposé une rencontre pour envisager une collaboration dans le courant de la prochaine année scolaire.

Nous avons clôturé la dernière journée en animant, Claude Zibin et moi-même, un débat public en salle sur le thème « Science et pseudo-sciences ». Public composé de nombreux animateurs socio-culturels, présents opportunément ce jour-là. Les discussions intenses et parfois passionnées sont cependant restées très correctes et ont

au moins permis de cadrer les domaines de compétence de chacun (la non-scientificité des croyances religieuses, affirmées par l'AFIS, est une position particulièrement allergène dans une population profondément spiritualiste).

Grande première : nous eûmes même droit un soir aux honneurs (durée 30 secondes) d'un journal télévisé local.

Bilan final très positif, qui nous a consolé d'une canicule toute tropicale qui ne ménagea pas pendant ces 4 jours notre stand (situé en plein air face à l'ouest) ...

Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain avec les responsables.

Jacques Poustis

L'Afis participe aux cafés des sciences à Chambéry

L'association Science-Action de Chambéry, aidée des Clubs Sciences et Citoyens du CNRS, de la galerie Euréka, du CCSTI de Chambéry, de la délégation Rhône-Alpes du CNRS, de l'Université de Savoie, organisent, une fois par mois, un « Café Sciences et citoyens débat ».

Le succès ne se dément pas depuis trois ans. L'objectif étant d'amener la



science au plus près du public, le principe du café se trouve être un excellent moyen de le toucher dans sa vie quotidienne.

A cet effet, la petite association « Science-Action » ne ménage pas ses efforts. Un thème scientifique est retenu chaque mois et les intervenants sont activement recherchés. Souvent, celui des pseudo sciences est

abordé et la palette d'intervenants est alors variée, comme ce café d'avril 2003, où un sujet sur l'astrologie a réuni un astrologue, un médium, mais aussi l'Afis, et Frédéric Lequèvre¹, astronome amateur, ou comme celui de décembre sur les « Dernières nouvelles du ciel », où voisinaient un ingénieur à l'observatoire de Grenoble, des astrophysiciens, un philosophe, et, une fois de plus, l'Afis.

Car notre association se veut proche de ce genre d'action efficace sur le terrain, et elle s'applique à mettre en avant, à différentes étapes des discussions, l'importance de l'esprit critique. Le public vient avec ses préoccupations, ses questions, ses remarques. Les intervenants sont là pour y répondre, en toute convivialité.

Le café² qui reçoit cette séance joue un rôle crucial. Il ouvre ses portes sans obligation de consommation, ce qui met la science à la portée de tous, sans frein financier.

Avec une moyenne de cent participants à chaque séance, les cafés de Chambéry se placent en seconde place, en terme de fréquentation, après Paris.

Prochain café : « Dans les méandres du cerveau », le 24 mars, puis « La biodiversité : une nécessité ? » le 28 avril³.



A. L.

Agnès Lenoire a démissionné du CA et de sa fonction de rédactrice en chef. Nous la remercions vivement d'avoir accepté d'assurer la transition jusqu'à la prochaine Assemblée Générale.

¹ Frédéric Lequèvre est l'auteur de *Astrologie, science, art ou imposture ?* aux éditions Horizon Chimérique, collection zététique, 1991.

² Restaurant « Le Beaujolais », 155 rue Nicolas Parent, Chambéry.

³ Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site : <http://www.scienceactions.asso.fr>.

Histoires paranormales (1)

Georges Chapouthier

Nous commençons la publication d'anecdotes qui apportent enfin des preuves de l'existence de phénomènes paranormaux. Comme elles sont purement imaginaires, nous rappelons selon l'usage que toute ressemblance avec des personnes ou des situations réelles serait extraordinaire et apporterait un nouvel argument à l'existence de phénomènes paranormaux.

La balance qui bougeait toute seule

M^{me} Lalard-Maleuil, on le sait, était, il y a quelques années, l'une des plus célèbres voyantes de notre pays. C'était elle qui notamment avait prévu, près d'une année à l'avance, que le Président de la République de l'époque se casserait la jambe sur les pentes neigeuses des Alpes. C'était elle également qui avait trouvé une interprétation judicieuse de certains des célèbres versets de Nostradamus. A ces dons déjà remarquables, M^{me} Lalard-Maleuil ajoutait celui peu commun de psychokinèse. Par la seule force de sa pensée, elle était capable de provoquer le déplacement de tables ou de chaises, voire d'amener certaines armoires à danser la valse. C'est la raison pour laquelle elle fut choisie par le groupe de recherches de l'Institut Universitaire pour servir à des expériences destinées à vérifier scientifiquement ces phénomènes. Certains mauvais esprits avaient suggéré que le choix de M^{me} Lalard-Maleuil tenait plutôt à l'attrait qu'exerçait sa silhouette filiforme, ses cheveux noirs et ses grands yeux bleus sur le président du groupe de recherches de l'Institut Universitaire, mais nul n'a pu vraiment vérifier de tels racontars.

Le principe de ces expériences était simple : puisque M^{me} Lalard-Maleuil était capable de faire bouger des tables à distance, elle devait être *a fortiori* capable de faire bouger une balance de précision. On installa donc la charmante voyante à un mètre de la balance et on lui demanda d'exercer ses pouvoirs.

Les premiers essais furent infructueux. La voyante remarqua qu'elle ressentait comme une agression l'attitude hostile des scientifiques assemblés

autour d'elle et que cela lui faisait perdre ses pouvoirs. Elle demanda à l'assistance de reculer de quelques pas. Un long moment suivit, qui s'acheva par la démonstration tant attendue : la balance bougeait. Oh ! pas beaucoup, pas autant qu'on aurait pu l'attendre d'une personne qui faisait danser les armoires, mais

Biologiste et philosophe, **Georges Chapouthier** est directeur de recherches au CNRS. Il a notamment publié : *Au bon vouloir de l'homme, l'animal* (Denoël, 1990), *L'homme, ce singe en mosaïque* (Odile Jacob, 2001). Vient de paraître : *Qu'est-ce que l'animal ?* (éditions Le Pommier, collection Petite Pomme).

comme il suffisait de quelques dixièmes de milligrammes à une telle balance de précision pour osciller d'une façon visible de tous, la balance oscillait. Et l'assistance était impressionnée.

C'est seulement après la fin de l'expérience qu'on découvrit par terre l'un des très longs cheveux noirs de la voyante et que les sceptiques remarquèrent l'existence de gouttes de salive sur l'un des plateaux de la balance. Des esprits chagrins y virent matière à supercherie. M^{me} Lallard-Maleuil aurait fait glisser, à l'aide de l'un de ses cheveux, des perles de salive sur la balance. Mais cela ne fut jamais clairement démontré.

L'hypnotiseur embarrassé

Tuttifrutti était ce soir-là très inquiet. Dans sa carrière de magicien professionnel c'était la première fois qu'une telle catastrophe se produisait. La spécialité de Tuttifrutti, c'était l'hypnotisme. Non pas, bien sûr, l'hypnotisme sérieux qu'étudiaient certains médecins en laboratoire, mais l'hypnotisme de fantaisie, celui qui fait croire qu'un magicien doué peut endormir toute une salle de music-hall en regardant intensément les spectateurs dans les yeux. Pour réaliser ce prodige, Tuttifrutti avait recours à des comparses répartis dans la salle. Dès que le magicien les regardait, ceux-ci tombaient apparemment dans un profond sommeil. L'expérience avait montré que, par mimétisme, la majorité des spectateurs faisait de même et feignait le sommeil. Or, ce soir-là, juste le soir où sa performance devait être télévisée, les comparses s'étaient mis en grève pour obtenir une augmentation de leurs émoluments !

C'est ainsi que, presque tremblant, Tuttifrutti affronta le public. « Dormez je le veux ! », dit-il à la première personne qu'il aborda, une paisible vieille dame qui tomba d'un seul coup dans les bras de Morphée. Ebahi, le magicien se déplaça vers le spectateur suivant, un jeune homme d'allure sportive, qu'il regarda dans les yeux en prononçant les mêmes mots : à sa grande surprise, à nouveau, le jeune homme s'endormit. Et ainsi, de proche en proche, le magicien effectua sa performance presque aussi bien que si les comparses avaient été présents.

L'interprétation de ce phénomène reste mystérieuse. Selon certains témoignages, le jeune homme d'allure sportive aurait dit, à la sortie du spectacle, à la vieille dame qui était sa grand-mère : « On a bien rigolé en simulant le sommeil ; je ne me suis jamais autant amusé ! » Et les esprits grincheux ont fait valoir que le public avait pu prendre autant de plaisir à jouer ainsi la comédie en l'absence de comparses que lorsque ceux-ci étaient présents. Mais n'était-ce pas plutôt la preuve que Tuttifrutti possédait, sans le savoir, un don paranormal ?

(A suivre)

... et pseudo-sciences

L'Association Française pour l'Information Scientifique se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles, la détournent vers des œuvres malfaisantes ou encore usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques. La science ne peut résoudre à elle seule les problèmes qui se posent à l'humanité, mais on ne peut les résoudre sans faire appel à la méthode scientifique. Les citoyens doivent être informés des progrès scientifiques et techniques et des questions qu'ils soulèvent, dans une forme accessible à tous et sans tenir compte de la pression des intérêts privés. Ils doivent être mis en garde contre les fausses sciences et ceux qui dans les médias leur prêtent la main par intérêt personnel ou mercantile.

Au travers de sa revue *Science... et pseudo-sciences*, elle veut :

- retenir dans l'actualité scientifique et technique un certain nombre de faits pour en considérer d'abord la signification humaine ;
- diffuser une information scientifique constituée de nouvelles d'actualité dans toutes les branches de la recherche, dans un langage accessible à tous ;
- dénoncer sans réserve les marchands de fausses ou de pseudo-sciences (astrologie, soucoupes volantes, sectes, "paranormal", médecines fantaisistes) et les charlatans malfaisants pourvoyeurs de l'irrationnel ;
- défendre l'esprit scientifique contre la menace d'un nouvel obscurantisme.

Elle se veut indépendante des groupes de pression afin d'éviter toute concession au sensationnalisme, à la désinformation et à la complaisance pour l'irrationnel.

– Et vous, vous
y croyez à la
psychanalyse ?



Science et pseudo-sciences

Sommaire du n° 261



DOSSIER : LA PSYCHANALYSE

Editorial. « Article 18 quater » 1

Bénéfices cachés de la psychanalyse
(*Jacques Van Rillaer*) 3

L'amendement Accoyer : plus de questions que de réponses (un entretien avec *Christian Balicco*) 12

Réflexions sur la psychanalyse (*Monique Bertaud*) 16

Le Point de vue de Jean Bricmont, président de l'AFIS 20

Du côté de la science 24

Phénomènes paranormaux : 15 ans de tests et d'expériences au Laboratoire de Zététique 28

Carte blanche à Bertrand Jordan. Bientôt le steak cloné ? . 35

Livres et revues 36

Petites Nouvelles, gourous, voyants, fakirs 41

Lecteurs et internautes 45

En sciences physiques, sornettes sur Internet..... 48

Nouvelles de l'association 51

Petites histoires paranormales (*Georges Chapouthier*) ... 55

13 arguments en faveur des parasciences passés au crible
par *Laurent Puech* (2^e partie) Encart, p. 1